

PER  
P-26  
EX. 2

S

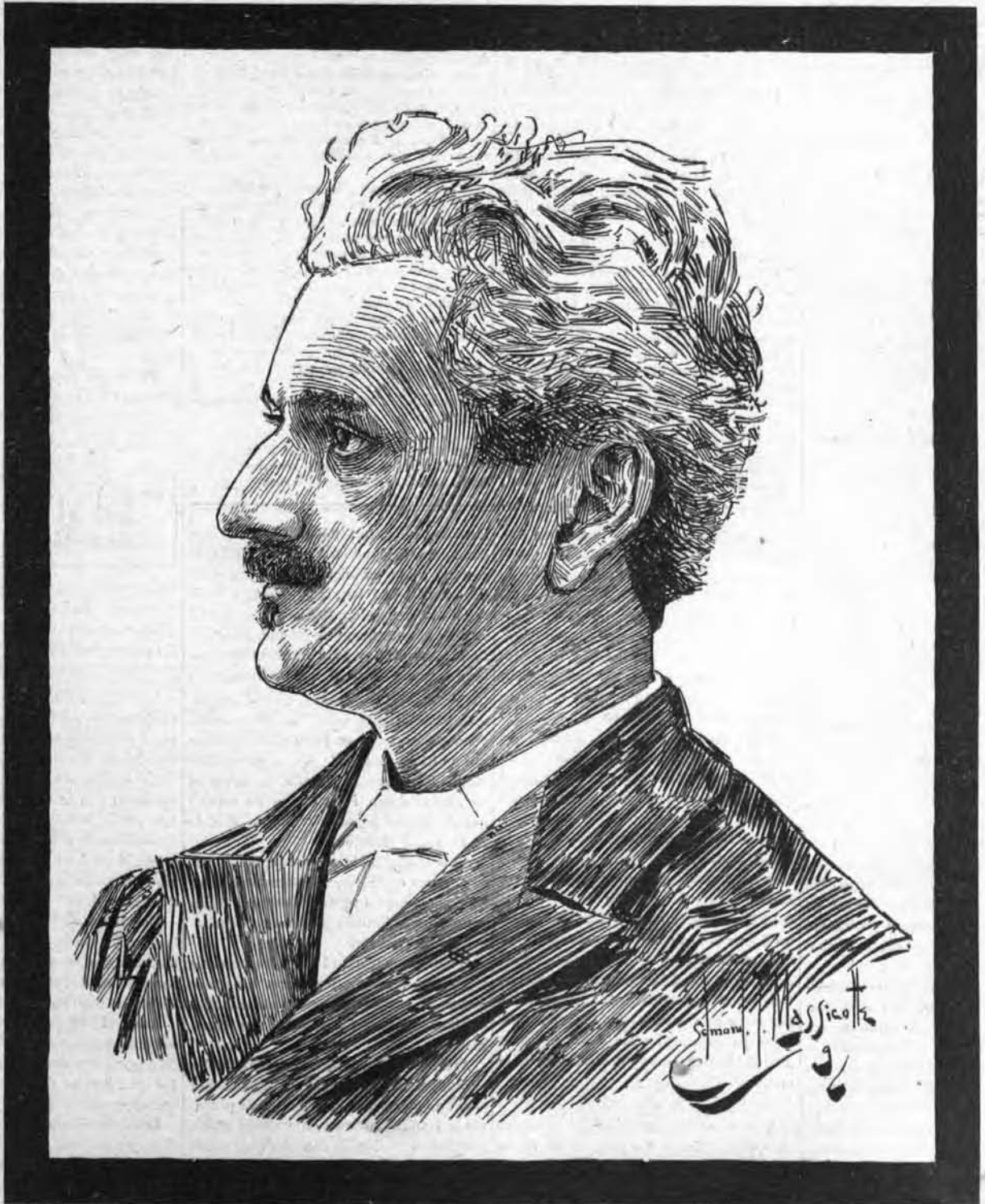
# Le Passe-Temps

Abonnement : Canada, \$1.50  
Etats-Unis, \$2.00 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.

Ce numero contient un AVE MARIA d'Ernest LAVIGNE, 5 chansons, 2 morceaux de piano et 1 de mandoline



ERNEST LAVIGNE, décédé  
(Voir texte)

# Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE  
Parait tous les quinze jours

## ABONNEMENT :

Pour le Canada ..... \$1.50  
Un an ..... \$3.00  
Six mois ..... 75 cts  
Pour l'Europe : 10 fr par an  
PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

**Une Prime valant \$1.00**  
Demandez notre catalogue de primes

## ANNONCES :

Première insertion ..... 10 cts la ligne  
inscriptions subséquentes ..... 5 cts  
Conditions libérales pour annonces à long terme.  
Les annonces sont mesurées sur l'égrate.

Toute demande de change ont d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.  
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication  
LE PASSE-TEMPS,  
Montréal, Can.

## Nos Succursales

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

### A Montréal :

Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est.  
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.  
C. B. Desrochers, 1159 Papineau (coin Marie-Anne), Tél. Bell Est 4915.  
L. N. Guay, 1001 Notre-Dame-Ouest.

### A Québec :

J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

### A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

## QUINZIÈME ANNÉE

Avec le présent numéro LE PASSE-TEMPS entre dans sa quinzième année d'existence. On trouvera à la page six la liste des morceaux de musique purs dans LE PASSE-TEMPS durant l'année dernière. Notre catalogue complet pour 1909 est imprimé et sera expédié à toute personne qui en fera la demande.

## PASSE-TEMPS - CHRONIQUE

### Les Caprices du Froid

Êtes-vous capricieux ?

Oui, un peu, n'est-ce pas ? Moi, je le suis beaucoup. Et si les enfants, en général, les chiens, les chats et surtout les artistes — ma galanterie me défend de nommer les femmes — passent pour l'être énormément, le froid, lui, donne le pion à tout le monde.

En effet, le froid est assurément un artiste peintre et sculpteur, dont la palette, le pinceau et le ciseau merveilleux surpassent de cent coudées le pinceau et la palette des peintres décorateurs ou non décorateurs, le ciseau des sculpteurs les plus renommés !

Ne vous est-il jamais arrivé, un froid matin d'hiver, par exemple, de tomber en contemplation à la vue d'un paysage féérique plaqué, durant la nuit, par la bise, sur une des vitres de votre demeure ?

# MORT D'ERNEST LAVIGNE

## Une perte plus que sensible pour le monde artiste canadien

Au moment d'aller sous presse, Ernest Lavigne, l'un de nos compositeurs de musique les plus connus, vient de mourir, après avoir fourni une carrière artistique plus qu'enviable. C'est une perte profonde pour notre monde artiste que nous ressentons vivement.

Esquissions à la hâte cette courte biographie du disparu, tout en déplorant de n'avoir pas le temps de choisir dans nos souvenirs pour rendre à sa mémoire un hommage plus que mérité.

Ernest Lavigne avait au moment de sa mort 56 ans.

Il naquit, le 17 décembre, en 1852, et fréquenta d'abord les écoles élémentaires, puis il entra pour faire ses études au collège de Terrebonne.

Dès sa plus tendre enfance, il manifestait de grandes aptitudes pour la musique et déjà pointait chez lui l'artiste qu'il devait être plus tard.

Agé de 15 ans, il entend parler que les Canadiens s'engrangent pour aller à Rome, comme zouaves, combattre pour les droits temporels du souverain pontife, Pie IX.

On n'acceptait aucun conscrit au-dessous de 16 ans.

Il insiste auprès du chevalier Gustave Drolet, qui, par un subterfuge le fit entrer dans les rangs du bataillon. Il fut assez heureux pour que les balles garibaldiennes ne lui fissent aucun mal.

Sa jovialité, sa bonhomie en firent l'idole des camarades qu'il égayait par son esprit primesautier et sa finesse d'observation.

La lutte terminée, les zouaves rentrèrent au pays. Ernest Lavigne restait à Rome quelque temps, puis il parcourut la France, l'Allemagne, l'Espagne, toute l'Italie et l'Angleterre.

Comme moi vous avez, plus d'une fois sans doute, admiré la délicatesse et le fini des feuilles et des fleurs de toute sorte ; la majesté des forêts et des fleuves, des cascades, la profondeur des précipices ; l'excentricité des chimères ou autres figures apocalyptiques ; et parfois la représentation exacte de quelque scène vécue, plus ou moins drôlatique, plus ou moins triste, et vous vous êtes écriés :

Comment diable cela a-t-il pu se faire ?

Comment diable cela a-t-il pu se faire ? Eh ! je ne le savais pas plus que vous, avant que l'Indien Piripatahu m'eût raconté la légende que voici :

« Au commencement de toute chose, le grand Manitou, quittant les territoires d'en haut, descendit sur le Mont-Royal, afin de se rendre compte de la manière dont les esprits avaient exécuté les ordres qu'il leur avait donnés concernant la création et la disposition du Canada. Car, avait dit le grand Manitou aux esprits, un jour viendra où cette contrée sera habitée par un peuple que, entre toutes les nations, j'aurai choisi pour mon peuple, et dont la destinée merveilleuse étonnera le monde.

\*\*\*

À la vue des innombrables orangers chargés de fleurs d'argent et de fruits d'or, embaumant de leurs parfums et la montagne et la plaine, dont ils faisaient un jardin délicieux, arrosé par les ondes

Excellent musicien, il obtenait de lucratifs engagements et c'est ainsi qu'il fit son tour d'Europe.

Revenu au pays, il avait un bagage d'expérience considérable. Il ouvre avec son frère Arthur, un magasin d'instruments de musique, à Québec.

Il quitte Québec, en 1882, et vient à Montréal fonder avec M. Jos. Lajoie, l'associé de toute sa vie, un autre établissement du même genre que le premier.

C'est alors qu'il organise la "Bande de la Cité" et commence, à donner, dans un kiosque du jardin Viger, ces remarquables auditions musicales qui firent de lui l'une des personnalités les plus populaires du Canada.

Le public accorda une telle faveur au musicien que sur les conseils de ses amis, il fonda le Parc Schmer, en 1889. C'est là que les milliers et les milliers de personnes qui ont fréquenté cet endroit, ont rencontré cet éminent artiste, depuis vingt ans.

Dans l'intervalle, la musique militaire qu'il dirigeait, ayant concouru dans les grandes villes américaines, avait remporté tous les premiers prix, ce qui consacra sa juste renommée et celle de son directeur.

Compositeur de talent, il a écrit plusieurs œuvres importantes et un nombre considérable de mélodies. (1)

Ernest Lavigne laisse une veuve, deux filles et deux fils, une sœur, Mme Lesage et trois frères : Emile, de Montréal ; Arthur, de Québec, et Alfred, qui est fixé aux États-Unis.

À la famille, nous offrons nos profondes sympathies.

(1) Nos lecteurs trouveront à la page 15 de notre Album musical un *Ave Maria*, dernière pensée de l'éminent disparu.

limpides du grand fleuve, à la vue des bananiers, ployant sous le poids de leurs régimes ; des palmiers-dattiers portant haut vers le ciel leur tête, comme pour rendre hommage au Créateur ; à la vue des îles admirables, des grands lacs, qui font du Canada un pays vraiment enchanteur, le grand esprit dit aux petits esprits :

« Vous avez fidèlement exécuté mes ordres ; venez dans mon Paradis recevoir votre récompense et jouir d'un bonheur qui ne finira jamais. » Et le grand Manitou, bénissant le Canada, remonta au ciel, suivi d'une foule de petits esprits qui chantaient joyeux : « Gloire, Hosanna au grand Manitou. »

Mais quelques légions composées de petits esprits espiègles, n'obéirent point au commandement du grand Manitou. Elles trouvaient le Canada si beau qu'elles résolurent d'y rester.

Quand donc le grand Esprit regagna les territoires éternels, les petits esprits se cachèrent sous les orangers, dans la tête des dattiers, sous les feuilles des bananiers.

Arrivés au Paradis, les esprits fidèles s'empressèrent d'occuper les trônes d'or ornés de pierres, que leur avait préparés le grand Manitou ; et le grand Manitou s'aperçut alors qu'un tiers, environ, des trônes restaient inoccupés. Jetant un regard courroucé sur la terre, il voit les esprits désobéissants, jouant, folâ-

trant, riant parmi les fleurs, convaincus dans leur insouciance, que leur absence avait passé inaperçue.

D'un mot, le grand Manitou change la face du Canada : Les orangers deviennent des pins et des sapins ; les palmiers, des bouleaux et des érables ; les dattiers, des chênes ou des hêtres ; et la tempête, faisant rage, couvre le pays tout entier de neige, de frimas et de glaces. Et les esprits gelottent, écoutent, affolés, cette sentence qui, comme un coup de foudre, tombe des lèvres du grand Manitou :

« Jusqu'à la fin des temps, esprits infidèles, et six mois de l'année durant, vous serez les esclaves de l'hiver, qui vous emploiera selon sa volonté et son bon ou mauvais caprice. Dès que vous resterez inactifs vous éprouverez les tortures du dam : J'ai dit. »

Et les pauvres anges, condamnés par le grand Manitou, passent tous leurs instants à sculpter, à peindre au milieu des glaces et des froidures, sur les vitres de nos fenêtres et de nos portes, ces divers sujets qui par leur caprice, leur beauté, leur perfection excitent notre étonnement et soulèvent notre admiration.

Gardons-nous de regretter les orangers et les palmiers d'autan ; car mieux valent pour nous, Canadiens, les inoffensifs esprits sculptant durant l'hiver nos vitres givrées et glacées, que les esprits maléfiques, terribles, qui ont fait du Paradis Sicilien une vaste et épouvantable nécropole.

Personnellement, je ne voudrais pas échanger le Mont-Royal pour l'Etna ; il est plus sûr d'être franchement Canadien.

Jean PIC.

## L'Art et les Artistes

UN APPEL À TOUS CEUX QUI AIMENT L'OPÉRETTE. POSSIBILITÉ D'UNE TROUPE PERMANENTE À MONTRÉAL. PLEINEMENT CITE POUR TOUS LES LECTEURS DU "PASSE-TEMPS".

Le Théâtre National vient de mettre à l'affiche une revue dont l'un des principaux collaborateurs est mon excellent ami Ernest Tremblay.

Le succès de *Ohé! Française!* dure encore et j'en suis très heureux parce que rare est l'occasion pour les nôtres de s'affirmer dans le théâtre. La revue en elle-même était bien faite et elle a été fort bien défendue par les excellents artistes du National.

Une revue ne s'analyse guère ou s'analyse mal, à cause de la latitude infinie accordée aux auteurs, et loin de moi le souci de vouloir entreprendre cette tâche. Une constatation s'impose cependant.

Le succès de cette revue est certainement dû à son mérite intrinsèque et à son interprétation, mais il est surtout dû au fait que, comme dans toute bonne revue qui se respecte, il y avait des couplets.

D'où j'en conclus que le public aime la musique au théâtre et qu'une troupe d'opérette aurait de grandes chances de succès à Montréal. Seulement, il faudrait qu'elle fut bien organisée, le public n'é-

tant pas bête et ne voulant pas consentir à prendre pour des lanternes toutes les vessies qu'on voudrait lui présenter à l'aide de barnumesques réclames à tant la ligne.

On me dira peut-être que les frais initiaux d'une troupe d'opérette absolument convenable, ce que nous n'avons jamais eu depuis 1893-94, sont plus élevés que ceux d'une troupe de théâtre. J'en conviens, seulement, ce n'est pas là une difficulté insurmontable et nous ne manquons pas de capitalistes qui, s'ils le voulaient, auraient vite fait de créer une société par actions capable de mener à bonne fin l'entreprise.

Et nous verrions alors un nouveau champ ouvert pour le développement de notre goût et notre talent musical.

Si nous avons eu de désastreux résultats dans le passé, il ne faut pas s'en prendre au public, mais bien aux organisateurs qui mesquinèrent sur des dépenses absolument nécessaires ou tentèrent l'aventure avec des moyens par trop limités.

Je répète qu'une troupe d'opérette, bien fournie et bien administrée ne pourrait faire autrement que faire des affaires d'or à Montréal. Quelque soit cependant la profondeur de ma conviction, je doute fort qu'elle réussisse à ébranler ceux qui détiennent la clef du succès; je veux dire l'argent. Mais comme c'est un peu notre métier de prêcher dans le désert, je ne m'arrête pas pour si peu, trop heureux si toutefois quelqu'un se donnait la peine de me consulter à ce sujet.

Cette idée de consultation me met en tête un projet qui ne laisse pas que d'être très praticable et qui pourrait aider à la cause que je prône. Je m'adresse à tous les lecteurs et lectrices du PASSE-TEMPS et je leur demande simplement ceci qui ne leur causera pas un grand trouble.

S'ils sont en faveur de la fondation d'une troupe d'opérette à Montréal et s'ils sont disposés à encourager ce genre de spectacle, sans s'engager d'avance bien entendu, ils n'ont qu'à m'envoyer leur adresse comme suit, sans autre formalité : "GUSTAVE COMTE, "LE PASSE-TEMPS", MONTREAL."

Je me ferai un plaisir de publier dans ces colonnes le résultat de ce plébiscite qui pourrait avoir plus d'importance qu'on semble porté à le croire, attendu qu'il peut se trouver des capitalistes qui n'hésiteraient pas à lancer une affaire de théâtre de ce genre si seulement ils avaient pour se baser sur la réussite probable, une expression d'opinion proportionnelle de la population qui aime l'opérette et qui déplore son absence à Montréal.

Tous les chemins conduisent à Rome. Nous commencerions par de l'opérette, et qui sait si plus tard il ne serait pas possible de tenter avec succès quelques représentations d'opéra-comique et de grand opéra?

Montréal est maintenant une ville aussi importante que la Nouvelle-Orléans, et c'est pourtant dans cette dernière ville que la célèbre troupe d'opéra Charley a remporté pendant un grand nombre d'an-

# Petite Brouille

CHANSON.  
VALSE

Interprétée par

Desmarteau

au Circle Moving Pictures

Paroles de  
R. LEPETIER

Musique de  
GEORGES KRIER



Maestoso Valse Lento

Refrain

Au temps où je n'aimais que vous, Vous faisiez des rêves bien doux, Je me plaisais à vos ge-noux Au temps où je n'aimais que vous, Au jour d'hui regrets superflus, Vos baisers me ten-tent plus, Puis que mon cœur bat pour une autre, Disposez donc du vô-tre.

1<sup>er</sup> couplet

La-mourest ban-ni, Tout est bien fi-ni, De l'ancien nid, Loi-sau s'enfuit vo-la-ge! Plus ou moins charmant, Fi-ni le ro-man! Et maintenant tournons la pa-ge! Au temps où je n'ai-mais que vous, J'ai sou-vent feint d'être ja-loux, J'a-vais peur de vo-tre cour-roux, Au temps où je n'aimais que vous! Au-jour-d'hui sans trop m'é-mou-voir, Je vous dis: a-dieu sans es-poir, Gar-dez vos ten-dres-ses an-ciennes, Moi, je garde les mien-nes!

(Pour la suite des paroles, voir la page 23)

nées des succès si considérables. Je ne sache pas que les Montréalais aiment moins la musique que les Français de la Nouvelle-Orléans, et puisqu'ils se rendent en grand nombre aux "comédies musicales" anglaises, pourquoi n'encourageraient-ils pas autant une troupe d'opérette en français qui nous servirait des spectacles tout aussi bien montés.

Le public anglais lui-même, qui aime passionnément la musique et les beaux spectacles et qui les encourage, se ferait un devoir d'assister aux représentations de notre troupe d'opérette.

De plus, si nous avions une troupe d'opérette permanente à Montréal, ce serait la raison d'être d'une addition importante au conservatoire Lassalle; je veux parler d'une classe lyrique qui serait j'en suis sûr fort encouragée et d'où sortiraient d'excellents artistes chanteurs. Les Canadiens ont de la voix. Ils ont beaucoup de voix

et de belles voix et il suffirait de leur montrer à chanter pour qu'ils arrivent vite à surpasser les artistes étrangers qu'on nous amène de temps à autre ainsi que ceux qui constitueraient notre troupe d'opérette initiale. Et, si les promoteurs de l'opéra à Montréal, tout en réalisant de jolis bénéfices, parvenaient à créer une école d'opéra parmi les nôtres, ils auraient certes fait une œuvre hautement patriotique qui leur vaudrait la reconnaissance d'un grand nombre de Canadiens et de Canadiennes.

L'idée est plus sérieuse qu'on ne le croit et elle mérite qu'on s'y arrête. Je prie donc de nouveau les fidèles abonnés du PASSE-TEMPS de répondre sans retard à plébiscite.

Gustave COMTE.

Demandez notre catalogue. Adresse : LE PASSE-TEMPS, 16 Craig Est, Montréal.

# PROPOS D'UN MONTREALAIS

CHARCUTERIE LITTÉRAIRE

A une récente conférence tenue à Berlin, on discuta sur les moyens à prendre pour reviser atilement la convention de Berne qui, on le sait, fut instituée en vue d'établir la protection efficace des droits d'auteurs.

Assistaient à cette conférence, les délégués de tous les pays adhérents à la convention qu'il s'agissait de modifier, et l'on s'attarda longtemps sur les restrictions imposées à l'utilisation des ouvrages des fournisseurs ordinaires du monde littéraire et artistique.

M. Paul Hervieu, l'auteur dramatique bien connu, prononça, au nom de la France, un bijou de petit discours qui s'impose à notre attention et auquel nous devrions mettre à profits les bonnes leçons qu'il contient.

Après une brève entrée en matière, ajoute :

"On ne saurait dire que les œuvres littéraires et artistiques soient définitivement protégées lorsque l'on peut encore s'en emparer, soit au moyen d'une indemnité arbitrairement fixée, soit en profitant de l'oubli ou de l'erreur qu'aura fait un compositeur en ne mentionnant pas qu'il interdit qu'on lui prenne son bien."

Ceci dit, et après quelques remerciements à la convention, il formule, très justement :

"Les auteurs et les artistes ont trouvé auprès des gouvernements, auprès des juristes, auprès de vous messieurs, tant de dévouement équitable envers leurs intérêts que, — malgré toute votre bienveillance, — j'éprouverais quelque scrupule personnel à réclamer dans ce moment en leur nom, s'il n'y avait en cause qu'une simple question prééminence."

"Mais le droit que les auteurs et les artistes ont ici à faire valoir est de l'essence la plus noble et la plus délicate : c'est le droit d'exercer une surveillance même lointaine et le contrôle artistique sur leur œuvre d'art; c'est le droit que leur rêve et leur pensée ne soient pas présentés au public malgré eux, contre leur sentiment et leur conscience, dans des conditions qui peuvent être inadmissibles; c'est le droit que leur réputation, leurs titres à la renommée ne risquent pas d'être dénaturés par la fantaisie, la négligence, la parcimonie, l'insouciance."

Ce dernier qualificatif paraît fort bien convenir à nos directeurs de théâtres français, qui suppriment des scènes, font des "versions" à eux, et rapetissent sciemment des chef-d'œuvres, ne se doutant pas que, ce faisant, ils se rapetissent eux-mêmes.

En terminant, M. Paul Hervieu, comportant l'enfant confié aux décisions du juge Salomon, à un ouvrage quelconque, s'exprima ainsi :

"Il est à celui qui ne veut pas qu'il soit mutilé, ni qu'il souffre, ni qu'il meure. Il n'est pas à celui qui peut aveuglément accepter de le maltraiter, de l'abîmer, de le couper en deux."

Comme on peut en juger par ce qu'il dit, l'auteur du *Dédale* sait fort bien ce



MALLET, chanteur comique et l'un des principaux interprètes dans " Ohé ! Française ", revue montréalaise, qui a fait courir tout Montréal au Théâtre National

# MAGLOIRE ET VICTOIRE

DUO COMIQUE

Paroles de E. CARRÉ

Musique de A. GRAMET

*Magloire soldat, Victoire (vous autres)*

VICTOIRE *Mod.to*  
S 5 7 Bon-jour cha-cun la com-pa-ru e, C'y est-là

MAGLOIRE  
C'est mon a-mour-rai.  
C'te gross-là c'est ma bonne a-mi - e, Môme je s'ont pays tous les

A vec son pe-tit œil qui bril - - le, Trouvez-vous pas qu'il est mi -  
deux.

Diés-moi, la trou-vez vous gentil - le. A-vec son pe-tit nez fri-pon!

REFRAIN  
C'est moi qu'est Victoire, Mém'que j'ose comme j'ose fils Pa-yse et pa-  
C'est moi qu'est Magloire, Mém'que j'ose comme j'ose fils Pa-yse et pa-

Je suis cu-i-si-niè-re, C'est con'ra qu'y m'poua'ra, Quand  
Je suis mi-li-tai-re.

Y s'ra pas sol-dat.

Cer-tain-ment que lè-poua'ra Quand j'u-rai mon con-gé.

(Pour les paroles, voir la page 23)

qui se passe à l'étranger et s'il venait jus-  
qu'ici il serait fort contrarié de voir avec  
quelle impudence on commente les écri-  
vains français et de quelle façon on joue  
leurs pièces. On osa même, c'est presque  
hier, nommer un comité de censure pour  
éliminer certaines pièces et charcuter cer-  
taines autres. Les résultats ne se firent  
pas attendre puisque du seul théâtre vrai-  
ment français, il ne reste plus qu'un sou-  
venir. Le public voyant qu'on voulait  
"lui faire" brilla par son absence aux  
représentations et le théâtre tomba faute  
de spectateurs.

G. SPÈRE.

## Vieilles Pages du Terroir

### VISITES DE L'AN

J'ai connu un temps où il n'était pas  
possible de ne pas aller présenter les sou-  
hais du nouvel an, non seulement à ses  
amis mais encore aux amis de ses amis et  
aux amis des amis de ses amis.

On était abîmé de souhaits de la part  
de gens qu'on n'avait jamais vus, mais  
qui ce jour-là se croyaient indispensables  
à la moindre petite bonne fortune qui  
pourrait vous arriver dans le cours de  
l'année. Ils ne vous connaissaient pas ;  
mais c'était pour eux comme une maniè-

re d'introduction afin de ne pas être ou-  
bliés à vos soirées du carnaval, et ils choi-  
sissaient précisément le jour où le nom-  
bre de vos amis accablait pour y ajouter  
encore celui des inconnus. Il y avait des  
individus qui préparaient huit jours d'a-  
vance la liste de ceux qui devaient subir  
leurs félicitations de nouvelle année, qui  
en parlaient à tous ceux qu'ils rencon-  
traient dans l'intervalle, leur demandaient  
d'augmenter encore leur liste de victimes,  
et qui le terrible jour venu, avaient bien  
garde d'en oublier une seule.

Un coup de sonnette se faisait enten-  
dre. La porte s'ouvrait incontinent.

— Madame reçoit-elle ?  
— Oui, monsieur, entrez.

L'inconnu était déjà au salon. Moment  
de surprise ; un peu d'étonnement..  
Mais on revenait vite ; le monsieur avait  
déjà ébaucher son :

— Je vous soubaite une heureuse an-  
née, madame.

— Merci, monsieur, moi aussi.  
— Il fait assez froid aujourd'hui, ma-  
dame.

— Oui, monsieur, il fait pas mal froid  
— Hier, il faisait plus doux, madame.

— En effet, monsieur, il faisait plus  
doux hier.

— La température pourrait changer  
d'ici à demain.

— Oui, cela est possible, madame.  
— Votre santé a toujours été bonne,  
madame ?

(Ordinairement on gardait cette phrase

pour les femmes dont l'embonpoint, au-  
dessus de tout éloge, en imposait aux re-  
gard les plus distraits).

— Oui, monsieur, merci, comme vous  
voyez.

Ce "comme vous voyez" eût été de  
trop dans une autre circonstance ; mais  
le jour de l'an étant spécialement réservé  
aux paroles qui ne signifient rien ou qui  
attirent l'attention sur ce qu'on ne peut  
pas s'empêcher de voir, on trouvait que  
c'était encore assez bien finir sa phrase.

Après cette conversation, comme on ne  
trouvait plus rien à dire, absolument rien,  
on restait de part et d'autre dans une ex-  
pectative embarrassante et l'on attendait  
anxieusement un nouveau coup de son-  
nette annonçant un nouveau visiteur qui  
disait exactement les mêmes choses.

A. BUIES.

### UNE LEÇON DE TEMPÉRANCE

Un certain nombre d'épiciers d'une vil-  
le de l'Ohio ont fait distribuer des circu-  
laire adressées au public dont voici un  
extrait qui ne manquera pas d'intéresser

"Quiconque boit trois verres de whi-  
skey par jour, payant dix cents pour cha-  
que verre, pendant un an, pourra, s'il le  
désire, obtenir en paiement de la même  
somme, chez l'un quelconque des mar-  
chands dont l'adresse est sur cette carte,  
les objets suivants :

- 3 barils de farine.
- 20 minots de pommes de terre.

200 livres de sucre granulé.

- 1 baril de biscuits.
- 1 livre de poivre.
- 2 livres de thé.
- 50 livres de sel.
- 20 livres de riz.
- 50 livres de beurre.
- 10 livres de fromage.
- 25 livres de café.
- 10 livres de bonbons.
- 3 douzaines de boîtes de tomates.
- 10 douzaines de cornichons.
- 10 douzaines d'oranges.
- 10 douzaines de bananes.
- 2 douzaines de boîtes de blé-d'inde.
- 18 douzaines de boîtes d'allumettes.
- 1 1/2 minot de haricots (fèves).
- 100 morceaux de savons.
- 12 paquets d'avoine roulée.

"Et pardessus le marché, il aura le  
droit à une prime de \$15.30 pour avoir  
fait ce changement dans ses dépenses.

Voilà une leçon de tempérance frap-  
pante. Avec le prix de trois verres de  
boisson (à 10c) par jour, on paierait le  
compte d'épicerie d'une moyenne famille  
et l resterait \$15.30.

## SI VOUS AIMEZ

la lecture intéressante et amusante, en-  
voyez douze cents au Jardin Littéraire,  
boîte 464 SS. Manchester, N.-H., et vous  
recevrez 55 balles longues histoires en  
français par le retour du courrier. 360-361



ALBUM MUSICAL DU  
**Passe-Temps**

No 361

SOMMAIRE  
CHANT

Ave Maria..... Ernest Lavigne  
Jeanne, restons chez nous..... Gaston Maquis  
Le vin du souvenir..... J.-E. Marsouin

PIANO

Petite Valse en Fa..... Odillon Talbot  
Petit Patapon..... Julien Trill

MANDOLINE et GUITARE

Lepanto (marche)..... A. Agostini

ABONNEMENTS : { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, 50.  
Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00.

LE DERNIER NUMER, 5c. — UN NUMERO PRECEDENT, 10c

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal



Contre le manque de Sommeil, les Coliques, la Diarrhée, le Choléra, les douleurs de la Dentition, la Coqueluche, la Toux, le Rhume et la Bronchite,

**LE SIROP D'ANIS GAUVIN**  
LE SAUVEUR DE L'ENFANCE

n'a pas de rival. Des milliers d'attestations de succès constants justifient son emploi depuis plus d'un quart de siècle.

EN VENTE PARTOUT : 25c. LA BOUTEILLE.

J. A. E. GAUVIN PHARMACIEN-CHIMISTE  
850, Rue Ste-Catherine Est, Montréal.

**Une Poitrine Bien Développée**  
FAIT VALOIR LA FINESSSE DE LA TAILLE.

"L'efficacité que si-incontestable est"

**PILULES PERSANES**

m'a rendu le bonheur, un moment fort compromis... Avec sage à une œuvre qui cherche à plaire."

EMILIE NNE T.

"U'états exceptionnels, cependant, j'ai essayé vos fameuses"

**PILULES PERSANES**

Les résultats ont fait place aux cœurs désespérés. Je continue le traitement et je vous complimente sincèrement.

ADRIENNE VANDENBERG

**LES INCOMPARABLES PILULES PERSANES DE YEWYK BARRIS DE YEWYK BARRIS, (VERRE)**  
développent la poitrine, raffermissent les chairs, et font le cœur des épaules, revivifiant ainsi aux carters de la sagesse.  
\$1.00 LA BOITE, 4 BOITES POUR \$5.00.  
Société des Produits Persans, Dép. A. Boite Postale 1031, Montréal, Canada.

**LA DURÉE  
LA COUPE  
L'ÉLÉGANCE**

DES

**GANTS  
PERRIN**

sont au-dessus de toute critique. Étant les meilleurs à l'usage, ils sont incontestablement

**LES MOINS CHERS.**

EN VENTE PARTOUT

Cette marque de commerce est votre garantie. Exigez-la quand vous achetez des gants.

# VOL. XIV — SOMMAIRES MUSICAUX — 1908

Un numéro (complet), 10c ; 3 pour 25c, 7 pour 50c, 15 pour \$1.00 ; toute l'année pour \$1.50

**No 335 — CHANT**  
 Vive la raquette (solo et chœur)  
 .. A.-J. Tessier  
 Tyrolienne des Pyrénées (Les Montagnards) .. Alfred Roland  
 J'ai dit à toute la nature (mélodie)  
 .. Ernest Reyer  
 Chan. des Habitants. Recueillie par M. B.  
 Sur la Neige étincelante .. E. S.  
**PIANO**  
 La Réjouissance (galop) .. Odilon Talbot  
**CORNET ET PIANO**  
 Souvenir-Polka .. Albert Pleau

**No 336 — CHANT**  
 Pneu Crevé (Le) .. P.-E. Prévost  
 Joli tambour (chanson de marche) ..  
 Corbleur l Sableur l .. E. S.  
**PIANO**  
 Sentiers d'Amour (valse) .. A. Monier  
 Mazurka .. Armande de Polignac  
 Adieu (l') .. Beethoven

**No 337 — CHANT**  
 Fraternité .. Georges Krier  
 Tous médiants .. Fernand Heintz  
**PIANO**  
 Attente (L') (valse) .. A. Charbonnier  
 Sur la terrasse (marche) .. Rand. Drolet  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Caserta (marche) .. L. Provera

**No 338 — CHANT**  
 Fleurs fanées .. A. Catherine  
 Adieux d'amants .. Lasaigues et Michaud  
 Chanson des blés d'or .. F. Doria  
**PIANO**  
 Saint-Edouard (marche) .. Albert Pleau  
 Petite récréation .. A. Charbonnier  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Savoia (marche) .. Salvatore Agostini

**No 339 — CHANT**  
 Fleurs d'Ajonc .. Emile Durand  
 Myrto .. G. de Salles  
 Filille à sa mère (la) .. Paul Marinier  
**PIANO**  
 Badinage (fantaisie) .. Paul L. Ducret  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Boccinol Di Rosa (mazurka) ..  
 .. Palmiro Bianchi

**No 340 — CHANT**  
 Ave Maria .. Jos. S. John  
 Un nid pour nos vingt ans .. Alf. D. Hack  
**PIANO**  
 Charlie's return (quick step) ..  
 .. L.-M.-P. Côté  
 Laurentides (valse) .. M. Lse Davis  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Desdemona (polka) .. G. R. Formeris

**No 341 — CHANT**  
 Bergerette .. N. M. Mathé  
 Tout un peuple joyeux (chant de  
 Pâques) .. Léon Roques  
 Chant de Pâques .. Rougnon  
 Tranquillité (la) .. Montreuil et Michaud  
**PIANO**  
 Romance sans paroles .. Roméo Poisson  
**ORGUE**  
 Prière .. Zénon Paquin

**No 342 — CHANT**  
 Un petit guerrier (cri maternel) ..  
 .. Félix Badin  
 Il va venir (La Juive) .. F. Halévy  
 Sur le pont d'Avignon (3 voix) .. G. Dugas  
 Pour saluer l'aurore .. L. Collin  
**PIANO**  
 Volupté (valse) .. A. Bosc

**No 343 — CHANT**  
 Source (la) .. Xavier Privas  
 Printemps joyeux .. Henri Miro  
 Forgeron de la paix (le) ..  
**PIANO**  
 O sole mio (valse tzigane) .. Istvan Kotlar  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Fatal Dream (valse) .. Fk de Falco-Slavin

**No 344 — CHANT**  
 Inutiles amours .. P.-E. Prévost  
 Ma brune mignonne .. G. Micheels  
**PIANO**  
 Pas des grâces (le) (à 4 mains) .. P. Wachs  
 Barcarolle .. C. Saint-Saëns  
**ORGUE**  
 Elévation .. Zénon Paquin

**No 345 — CHANT**  
 Je choiserais son amour .. D.-A. Fontaine  
 Chanson des nuits .. Paul Delmet  
 Vive l'amour .. E. S.\*\*  
**PIANO**  
 Frileuse (valse) .. H. Chateau  
 Fête galante (à 4 mains) .. P. Lacomme  
**VIOLON**  
 Gavotte pompadour .. Paul Durand

**No 346 — CHANT**  
 Anges du foyer .. Frédéric Bédard  
 Stances à Manon .. Paul Delmet  
 Kapelo (la) (the Umland) .. Raoul Dubé  
 Couteau (le) .. Théodore Botrel  
**PIANO**  
 Vierge au Lys (la) (rêverie) .. P. Rougnon  
 Romance sans paroles .. C. Saint-Saëns

**No 347 — CHANT**  
 En promenade (barcarolle) .. Mlle M\*\*  
 Rondel .. A. Chéron  
 Fleur du Pays .. J.-E. Marsouin  
 Une rose dans tes cheveux .. F. Pradines  
**PIANO**  
 A la Québécoise .. J.-B. Lafrenière  
 Bianca (valse) .. J.-D. Archambault

**No 348 — CHANT**  
 Pauvres fous .. D. Tagliafico  
 Restons Français .. Calixa Lavallée  
 Valse du cliquot .. Louis Raynal  
**PIANO**  
 Albert valse .. Odilon Talbot  
 Berceuse .. A. Iljinsky

**No 349 — CHANT**  
 Adieux d'elle à lui .. E. Cannio  
 Mandoli, mandola .. P. Marinier  
 Y'a rien qu'dans l'ciel qu'on saura  
 ça .. E. Spencer  
**PIANO**  
 Retour du camp .. E. Antréas  
 Heureux retour .. Eva Paiement

**No 350 — CHANT**  
 Si j'avais su ! .. Ch. Tanguy  
 Trois baisers (les) .. Adrien Boieldieu  
 Un petit conseil .. J.-E. Marsouin  
**PIANO**  
 Bras aux dames (le) .. Paul Wachs  
**ORGUE**  
 Communion .. Zénon Paquin  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Vie d'Ivresse .. Paolo Fassione

**No 351 — CHANT**  
 Du vrai bonheur .. Dupuis et Michaud  
 Adieu te dis .. vieille chanson  
 recueillie par .. Mme Amel  
 Si vous croyez avoir rêvé (Si j'étais  
 roi) .. A. Adam  
 Vin du souvenir (le) .. J.-E. Marsouin  
**PIANO**  
 Marche des Unionistes .. Ch. Tanguy  
 Mimi Quadrille .. Auguste Charbonnier

**No 352 — CHANT**  
 Croix du chemin (la) .. Gustave Goublier  
 Regrets de Mignon (les) .. Fréd. Boissière  
 Ça fait passer l'temps .. Montaubry  
**PIANO**  
 Fraîche et rose (valse) .. Zénon Paquin  
**VIOLON ET PIANO**  
 Pensée d'automne .. Gaston Paulin

**No 353 — CHANT**  
 Guide au bord ta nacelle .. Meyerbeer  
 Ma douce amie .. J.-B. Lafrenière  
 Jamais contente .. D'Orviet Briollet  
**PIANO**  
 Thérèse-Valse .. Paul Charbonnier  
 Arlequins (les) .. Ch. Neustedt  
**MANDOLINE ET PIANO**  
 Près du moulin .. Alfred Cottin

**No 354 — CHANT**  
 Simple bouquet (mélodie-blurette) ..  
 .. A. Badin  
 O mes sœurs ! .. J. Massenet  
 Chanson des ouvriers (la) .. J. Jouy  
 Voulez-vous être ma bonne amie ?  
 .. J.-E. Marsouin  
**PIANO**  
 Au Moulin d'la Galette .. A. Kandowski  
 Colibri (polka) .. A. Charbonnier

**No 355 — CHANT**  
 Si les blondes s'en vont .. L. Lust  
 Paimpolaise (la) .. E. Feautrier  
 Charme d'amour .. Paul Delmet  
 Ma jolie (chansonnette) .. Gaston Maquis  
 Ça n'vaut pas l'amour .. F. Perpignan  
**PIANO**  
 Angéline (valse) .. Melle Laure Bédard  
 Staccato, Etude (No 1) .. Eugène Gigout

**No 356 — CHANT**  
 Ça coûte un baiser .. Lucien Collin  
 Petit crucifié (le) .. Alf. S. Ptre  
 Séparons-nous (romance) .. Gast. Maquis  
 Stances .. Flégier  
 Pourquoi douter .. Boussagol et Pompilio  
 J'ai pleuré en rêve .. G. Hue  
**PIANO**  
 Louise-Valse .. Melle M.-Lse Davis  
 Invitation aux noces (marche) ..  
 .. Victor Nadeau  
**MANDOLINE ET GUITARE**  
 Lepanto (marche) .. Salvatore Agostini

**No 357 — CHANT**  
 Rêve du chemineau (le) .. Louis Michaud  
 Cor (le) .. A. Flégier  
 Arrangeons-nous un nid .. Ben Tayoux  
 Connais-tu le pays (Mignon) .. A. Thomas  
 Toutes petites (les) .. Paul Vidal  
 J'ai qu'chose dans l'coeur .. Henri Chatau  
**PIANO**  
 Echos du bal (valse-lanciers) ..  
 .. Joseph-H. Metcalf  
 Memento (marche funèbre) .. Alb. Pleau  
 Mousquetaires au Couvent .. Varney  
**MANDOLINE**  
 Gigue .. P. Lamoureux

**No 358 — CHANT**  
 Noël .. d'Augusta Holmès  
 Noël du laboureur .. Gérard Vargues  
 Légende du rouge-gorge (la) ..  
 .. A. Charbonnier  
 Médiant d'amour (le) .. G. Goublier  
 Je Crois (Méditation) .. J. Faure  
 Marche des Canadiens-Français (la)  
 .. Léon May  
 Terrible Méridional .. A. Grimaldi  
**PIANO**  
 Valse d'automne .. Zénon Paquin  
 Marche de Rakoczy ..

**No 359 — CHANT**  
 Nids (les) .. J.-B. Lafrenière  
 Visite à Ninon .. Gaston Maquis  
 Adieux du martyr (les) .. Guillot  
 Frou-frou .. Henri Chatau  
 J'suis flemmard (chansonnette) ..  
 .. A. Gramet  
**PIANO**  
 Ritournelle valse .. Auguste Charbonnier  
 Espérons (marche) .. Anna Boisclair

**No 360 — CHANT**  
 Credo .. D.-A. Fontaine  
 Cigale et la Fourmi .. E. Audran  
 Jeanne, aimons-nous toujours .. G. Maquis  
 Chanson ancienne .. Sauzay  
 Mignonne .. Paul Darthe  
 Je le savais bien grand'mère ..  
 .. A. Charbonnier  
**PIANO**  
 Après la Valse .. Léo Picquet  
 Gavotte .. Hofmann  
**VIOLON**  
 Polka d'Arlequin .. Victor Auer

## le MONDE qui CHANTE 1906 Tous les Derniers Succès de la Chanson

**NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE**

**CHANSONS COMIQUES**  
 Affaires sont si mauvaises (les) ..  
 Amour de genre ..  
 Andouill's-Marche ..  
 Bonsoir Mme la lune ! ..  
 Céline ..  
 Chanson pour les promeneurs dégradés  
 par la tempête ..  
 Encablement (l') ..  
 Enterrement des timbres (l') ..  
 Gas à bon marché (le) ..  
 Patinez vous ! ..  
 Plaisirs de la plage (les) ..  
 Premier tambour (le) ..  
 Re l' ..  
 Salaire des députés (le) ..  
 T'en as une veine ! ..

**ROMANCES, MÉLODIES, ETC**  
 Avec ces fleurs ..  
 Château en Espagne ..  
 Daria, drame lyrique ..  
 Domaine au toit de mousse ..  
 Enfant du Régiment (l') ..  
 Livre du souvenir (le) ..  
 Médor (Chanson d'enfant) ..  
 Mon verre ..  
 Noël du Laboureur ..  
 Papa, c'est ta petite fille ..  
 Refrain de Ninon ..  
 Un petit morceau de pain ..  
 Verre, la belle fille ..  
 Vin de Suresnes (le) ..  
 Vous êtes si jolie ! ..  
 Vous m'avez fait pleurer ..

PRIX, FRANCO, 25 cts. En vente chez tous les Libraires et Marchands de Musique.

### Valse Bleue

Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Adressez votre Commande, avec le prix, à *Le Passe-Temps* 16, rue Craig-Est, Montréal, Canada.

# JEANNE RESTONS CHEZ NOUS!

ROMANCE.

PAROLES DE **ROLLA.**

MUSIQUE DE **GASTON MAQUIS.**

Mouv<sup>te</sup> de Valse.

PIANO.

Mod<sup>to</sup>

C'est Phi - ver - ma Jeanne mi - gnon - ne, Qui re - vient u - ne fois en -

cor, — Vois s'enfuir les soleils d'au - tom - ne, Em - portant les nu - a - ges d'or. — Il n'est

plus de fleurs sur la ter - re, Il n'est plus d'oi - seaux dans les cieux — Il



n'est plus main\_tenant, ma chè - re, Qu'un regard de tes jô\_lis yeux.

VALSE.

Sur les toits le gi\_vre scin\_til - - le, Dans la chambrette il fait bien doux,

*allarg.* *Tempo.*  
 Près d'un bon feu qui bril - le, Jeanne restons chez nous. Sur les

toits le gi\_vre scin\_til - - le, Dans la chambrette il fait bien doux, Près

d'un bon feu qui bril - - le, Jeanne res\_tous chez nous.

**Les Pilules Persanes** donneront à VOTRE BUSTE, Mesdames, cette élégance tant désirée, et cela SANS MASSAGE, dans l'espace de deux mois.



Succes garanti. Expédiées par la malle, par la SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS, tiroir postal 1031. Dépt J. Prix : \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00. Discretion absolue.

*Morceau très gracieux et d'une grande facilité d'exécution, pour les commençants et les petites mains.*

# PETIT PATAPON

POLKA POUR ENFANTS

Pour Piano

JULIEN TRILL

*Allegretto*

PIANO

*pp* *mf* *pp* *mf* *f* *f* *f* *pp* *mf*

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The key signature has two sharps (F# and C#). The piece begins with a piano (*pp*) dynamic. The right hand features a complex, flowing melodic line with many slurs and ties. The left hand provides a steady accompaniment of eighth notes. A mezzo-forte (*mf*) dynamic marking appears in the fifth measure.

Second system of musical notation. The right hand continues with intricate melodic patterns, including some triplets and sixteenth-note runs. The left hand maintains a consistent eighth-note accompaniment. Dynamics include *f* (forte) and *mf*.

Third system of musical notation. The right hand features several slurs and ties, with some notes marked with accents. The left hand continues with eighth-note accompaniment. A mezzo-forte (*mf*) dynamic is present.

Fourth system of musical notation. The right hand has a melodic line with some rests and slurs. The left hand continues with eighth-note accompaniment. A piano (*pp*) dynamic marking is present.

Fifth system of musical notation. The right hand has a melodic line with some rests and slurs. The left hand continues with eighth-note accompaniment. Dynamics include *mf* and *pp*.

Sixth system of musical notation. The right hand has a melodic line with some rests and slurs. The left hand continues with eighth-note accompaniment. Dynamics include *mf* and *f*.

Seventh system of musical notation, the final system on the page. The right hand has a melodic line with some rests and slurs. The left hand continues with eighth-note accompaniment. Dynamics include *p* (piano), *f*, and *ff* (fortissimo).

# PETITE VALSE EN "FA"

ODILON TALBOT

Manville, R. I.

INT.

espressivo

1 4 2 1 1 4 2 3 1 2 4 5 4

Detailed description: This block contains the introduction of the piece. It is written for piano in 3/4 time with a key signature of one flat (B-flat). The music is marked 'espressivo'. The right hand features a melodic line with various fingerings indicated above the notes (1, 4, 2, 1, 1, 4, 2, 3, 1, 2, 4, 5, 4). The left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

VALSE. Vivo

Leggiero espressivo

cresc.

dim.

2 5 3 4 1 1 2 4

Detailed description: This block contains the first system of the waltz. It is marked 'Valse. Vivo' and 'Leggiero espressivo'. The right hand has a melodic line with fingerings (2, 5, 3, 4, 1, 1, 2, 4). The left hand has a bass line with chords and single notes. Dynamics include 'cresc.' and 'dim.'.

mf

2<sup>o</sup>

cresc.

dim.

5 3 4 1 1 2

Detailed description: This block contains the second system of the waltz. It starts with a dynamic marking of 'mf'. The right hand has a melodic line with fingerings (5, 3, 4, 1, 1, 2). The left hand continues with harmonic accompaniment. Dynamics include 'cresc.' and 'dim.'.

2<sup>o</sup>

cresc.

Fine

p

cresc.

1 5 1 4 5

Detailed description: This block contains the third system of the waltz. It features a first ending bracket with a '2<sup>o</sup>' marking. The right hand has a melodic line with fingerings (1, 5, 1, 4, 5). The left hand has a bass line. Dynamics include 'cresc.', 'Fine', and 'p'.

p

cresc.

mf

cresc.

4 5

Detailed description: This block contains the fourth system of the waltz. The right hand has a melodic line with fingerings (4, 5). The left hand has a bass line. Dynamics include 'p' and 'mf'.

3 2 5 2 3 2 5 4

*dim.* *mf*

1 1 2 4 2 5 4 3

*cresc.* *dim.* *mf*

*Moderato*

2 1 1 5

*cresc.* *p espress.*

1 1 5

*mf*

3 4 2 3 4 2 5 1

*cresc.* *dim.* *p* *mf*

1 5 2 1 2

*p* *cresc.* *D.C. al Fine*

BELAIR, grav

# AVE MARIA

(MARIE)\*

Musique

d'ERNEST LAVIGNE.

Andante.

ORCUE.

A - ve,..... A-ve,.... Ma-ri - a gra-ti-

- a,..... gra-ti - a ple - na, A - ve, A - ve, A-ve Ma-ri - a gra-

ti - a ple - na, gra-ti - a ple - na, Do-mi-nus,..... Do-mi-nus te - cum ;.... Be - -

ne - dic - ta - tu, he - ne - dic - ta - tu. In mu - lie - ri - bus et be - ne - dictus fructus ven -

rit. a tempo. rit. p a tempo.

accél. f p

p p

poco rit. a tempo.

poco rit. a tempo.

rit. a tempo.

rit. p a tempo.

rit. a tempo. pp

- tris..... tu-i, Je-sus. Sanc-ta,..... Sanc-ta.... Ma-ri-a, Sanc-

rit. a tempo. pp p

rit.

-ta,..... Sanc-ta.... Ma-ri-a, Ma-ter.... De-i, Ma-ter De-

rit.

a tempo. rit.

-i..... O-ra pro no-bis..... pecca-to-ri-bus,..... Nun et in ho-

a tempo. rit.

rit. p

ra..... mor-tis..... nos-trae. A-men, A-men, A-men.

rit. p

# LEPANTO.

## MARCIA.

INTROD.

M<sup>o</sup> S. Agostini.

1.  
Mandolini

2.

Chitarra.

The introduction consists of three staves. The top staff is for Mandolini (1) and the middle staff is for a second Mandolini (2). The bottom staff is for Chitarra. The music is in 2/4 time with a key signature of two sharps (F# and C#). The first staff begins with a forte (ff) dynamic. The introduction features a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes, with the guitar providing a steady accompaniment of chords.

This section is labeled 'Marcia.' and begins with a piano (p) dynamic. It consists of three staves. The top staff has a melodic line with eighth notes and rests. The middle staff has a similar melodic line. The bottom staff provides a rhythmic accompaniment with chords. The tempo and feel are characteristic of a march.

This section continues the march and includes a first and second ending. The first ending is marked with a first ending bracket and a first ending fermata, leading to a piano (p) dynamic. The second ending is marked with a second ending bracket and a second ending fermata, leading to a forte (f) dynamic. The top two staves have melodic lines, and the bottom staff has a rhythmic accompaniment.

The final section of the march begins with a piano (p) dynamic and includes a crescendo (cresc.) marking. It consists of three staves. The top staff has a melodic line with a crescendo. The middle staff has a similar melodic line. The bottom staff provides a rhythmic accompaniment with chords. The piece concludes with a final chord.

ENTRATA.

TRIO.

**F**AIT DISPARAITRE en quelques minutes les POILS ou DUVETS disgracieux du VISAGE, des BRAS, des AISSELLES, sans picotements ni rougeurs : laisse le nez blanc et lustré.



**Anti-Poil-Persan**

50c LA BOITE

Les 10c



Succès certain. LA FAVORITE DES SULTANS et des ARTISTES.

SOCIÉTÉ DES PRODUITS

Be

A mon ami, Claude Genin

# LE VIN DU SOUVENIR

Interprété par AIMÉ CHARTIER au Rochonoscope

Paroles et Musique de J.-E. MARSOUIN  
Accompagnement de V. NADEAU

Couplet

*Moderato, con tenerezza*

Piano

Bonne Mar-got, verse à flots dans ces ver-res, Le vin si

doux de mes vignes si ché-res. Bu-vons! bu-vons! pour vivre sans pâ-

-lir. De nos vingtans le lointain sou-ve-nir.

*rit. a tempo D.C.*

# Le Vin du Souvenir

Récit

T'en souvient-il du jour de ta noce, mignonne ?  
Un clair matin de mai tout riant de soleil ;  
Pour l'or de tes cheveux si beaux sous ta couronne  
Le grand bois retentit d'un concert sans pareil.  
Et nos cœurs de vingt ans pleins d'espoir et d'ivresses  
Formulaient des projets infinis de tendresses...

T'en souvient-il, Margot, de ce jour si vermeil ?  
Un clair matin de mai tout riant de soleil.

*MODERATO con tenerezza.*

Bon-ne Mar-got, — verse à flots dans ces ver-

-res, Le vin si doux — de mes vi-gnes si ché-

-res. Bu-vons! bu-vons! pour vi-vre sans pâ-

*ritard. a tempo.*

lir — De nos vingtans le loin-tain sou-ve-nir —

2me Couplet

Bonne Margot, verse à flots dans ces verres,  
Le vin si doux de mes vignes si chères.  
Buvons! buvons! pour vivre sans pâlir  
De notre enfant le tendre souvenir.

Récit

Pour bénir nos amours, d'un ange à tête blonde,  
Le bon Père Éternel nous fit le beau présent.  
Nous l'aimâmes tous deux bien plus que tout au monde ;  
Nous aimions écouter son doux gazouillement.  
Et je t'a mais dans lui, follement, chère femme,  
Car il avait tes yeux, ton sourire, ton âme.....

T'en souvient-il, Margot, de notre cher enfant ?  
Dont le Père Éternel nous fit le beau présent.

3me Couplet

Bonne Margot, verse à flots dans ces verres,  
Le vin si doux de mes vignes si chères.  
Buvons! buvons! à notre noble fils!  
Qui sut mourir pour l'amour du pays.

Récit

Notre Paul eut vingt ans lorsque survint la guerre,  
Le pays en danger voulait des défenseurs.  
Issu de sang gaulois, il fut à la frontière,  
Combattit vaillamment, offrit ses bras vengeurs.  
Mais, un jour, il tomba dans l'horrible bataille,  
Frappé mortellement par un bris de mitraille.

Je ne le pleurai point... tu t'en souviens, Margot ?  
Je criai fièrement : France! pour ton drapeau!

et Veir

# Block-Notes

## ABONNEMENTS RÉDUITS

Tous nos lecteurs, abonnés ou acheteurs au numéro, peuvent nous aider tout en gagnant de l'argent. Voici comment: Vous avez bien parmi vos relations une personne ou deux susceptibles de s'abonner à un journal musical. Une bonne parole et vous obtenez un abonnement.

Le prix régulier de l'abonnement au PASSE-TEMPS est de \$1.50 par an pour le Canada et \$2.00 pour les Etats Unis, payable d'avance.

Maintenant voici ce que nous vous offrons: Envoyés du même coup:

| Canada        |             |                 |        |        |      |
|---------------|-------------|-----------------|--------|--------|------|
| 2 abonnements | côte-à-côte | tout au lieu de | \$2.50 | \$3.00 |      |
| 3 abonnements |             |                 | 3.50   |        | 4.50 |
| 4 abonnements |             |                 | 4.50   |        | 6.00 |
| Etats-Unis    |             |                 |        |        |      |
| 2 abonnements | côte-à-côte | tout au lieu de | \$3.50 | \$4.00 |      |
| 3 abonnements |             |                 | 5.00   |        | 6.00 |
| 4 abonnements |             |                 | 6.50   |        | 8.00 |

**Condition essentielle.** — On n'admet qu'un seul renouvellement d'abonnement dans chaque cas, c'est-à-dire qu'une personne déjà abonnée peut faire compter son abonnement, mais les autres abonnés devront être nouveaux, au moment de l'envoi.

Chacun des abonnés aura droit à la prime régulière. (Demandez notre catalogue de primes, envoyé franco sur demande).

## NOTRE AGENT A QUEBEC

Nous rappellerons à nos lecteurs de Québec qu'on peut se procurer les anciens numéros du *Passé-Temps* chez M. J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

## NOTRE COUPON

Notre coupon vaut 5c, à déduire du prix de chaque article annoncé soit dans le PASSE-TEMPS, soit dans notre catalogue, mais n'a aucune valeur: 1° Sur les anciens numéros du PASSE-TEMPS; 2° Sur les objets donnés comme prime gratuite aux abonnés payant un an d'avance. (Voir la dernière page du journal.)

## GAGNEZ VOTRE ABONNEMENT

Voulez-vous gagner un abonnement? Si oui, envoyez-nous le nom et l'adresse de quatre personnes, accompagnés du prix de trois abonnements d'un an, soit \$4.50. Chacun de ces quatre abonnés a droit à une prime.

## OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la malle.

## DÉCISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.
2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.
3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.
4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présumption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

# Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,  
PLOMBIER, COUVREUR,  
Poseur d'Appareils à Gaz et à  
Eau Chaude  
232, RUE MAISONNEUVE  
Tél. Bell Est 2248 MONTREAL

# Maisons Recommandées

— PAR LE —  
*Passé-Temps*

La papier sur lequel est imprimé le *Passé-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER Co.

## Agent d'affaires

E. D. Aumont  
47 St-Vincent  
Tél. Bell Main 2149

## Assurance

La Providence  
52 St-Jacques

## Banque

Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.  
J. G. Yon  
266 Ste-Catherine-Est

## Chimiste-Analyste

Prof. J. E. Flahault  
1414 St-Denis

## Dentistes

Arthur Beauchamp  
168 St-Denis

Institut Dentaire Franco-Américain  
162 St-Denis

## Luthiers

D. H. Dansereau  
46 Bonsecours  
Cha Lavallée  
35 Boul. St-Laurent

## Piano, Violon, Mandoline et Guitare

Mlle Rosanna Brunet  
159 Ave Hôtel-de-Ville

## Musique en feuilles et Instruments

Edmond Hardy  
38 Notre-Dame-Ouest  
Tél. Bell Main 2466

J. G. Yon  
266 Ste-Catherine-Est

## Membres artificiels

Conrad Martin  
36 Craig-Est

## Maladies des Yeux des Oeilles, du Nez et de la Gorge

Dr Chrétien-Zaugg  
234 Sherbrooke-Est

## Mercerie

Gants Perrin  
En vente partout

## Pharmaciens

J. A. E. Gauvin  
850 Ste-Catherine-Est  
Tél. 4773 Est

A. J. Laurence  
Coin St-Denis et Ontario. Tél. Bell Est 1507

Pharmacie Goyer  
1761 Boul'd St-Laurent  
Tél. 6452 E t

Dr Jos. Comtois  
1636 St-Jacques

## Prof. de Piano

Romain Pelletier  
23 Mansfield

Henri Miro  
241 St-Thimothé

## Contre le Rhume

Le Baume Rhumal

# Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

Prix, \$1.00. En vente chez tous les marchands de musique.

Dépôt: CH. LAVALLÉE, 35 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

## EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des Vendeurs Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire. Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur:

ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE  
Voit et consulter le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montréal  
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper. Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, Iorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

AVIS

## MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.



Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

**D. H. Dansereau,**  
46 Rue Bonsecours,  
MONTREAL.



BUREAU DU SOIR:  
240, RUE PANET  
TÉL. BELL: EST 2556

## E. D. AUMONT

Comptable et Collecteur  
Commissaire C. S.

Achats de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de Livres, Etc.  
\$1.000 à 50.000 à prêter sur hypothèques.

**47, rue St-Vincent, Montréal** Vis-à-vis le Palais de Justice.  
Collecteur autorisé du *Passé-Temps*.

# CE QUE PRETENDENT

— LES —

## Medecins Specialistes de la C<sup>ie</sup> Chimique Franco-Americaine

Tout le monde sait que la médecine, depuis déjà pas mal d'années, s'est spécialisée, c'est-à-dire que chaque médecin s'attache, en particulier, à une catégorie, à un groupe spéciale de maladies dont il fait une étude exclusive et approfondie.

Dans toutes les grandes villes, il existe aujourd'hui des spécialistes, des médecins qui traitent uniquement un certain nombre de maladies, les infirmités de tel ou tel organe, et auxquels on s'adresse pour une affection de cet organe et pas pour une autre.

Bien mieux, il y a de par le monde, sur ce continent-ci, comme sur l'ancien, des docteurs que l'on va consulter de mille lieues à la ronde au sujet d'une infirmité dont ils se sont fait une spécialité.

Et, d'ailleurs, il n'en est pas ainsi seulement en médecine; il en est de même pour tout le reste. Dans l'industrie, dans les arts, dans la culture, il y a des spécialistes auxquels on s'adresse si l'on est en face d'une question de leur ressort.

Le bon sens indique facilement que si un homme s'occupe uniquement d'une étude spéciale, y porte tous ses soins, toute son attention, y consacre ses veilles et son intelligence; en étudie des milliers de cas et d'aspects divers, il en saura plus long sur ce point que l'homme dont les travaux embrassent un champ plus vaste et plus général.

Les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne prétendent pas détacher les familles de leurs médecins ordinaires. Ils ne veulent pas accaparer toute la clientèle et se poser en guérisseurs de tous les maux. Une telle prétention serait du charlatanisme pur. Mais ce qu'ils ont le droit d'affirmer et ce qu'ils affirment, c'est qu'ils possèdent, quant aux maladies des femmes, en particulier, une expérience et des connaissances spéciales qui leur permettent d'offrir des soulagements et une médication qui ne sont peut-être pas à la portée de praticiens, n'ayant fait de ces affections qu'une étude moins spéciale, moins approfondie et moins fréquente.

Les femmes ont raison, bien raison d'avoir confiance dans leurs médecins ordinaires; nous voulons qu'elles y aient confiance pour leur traitement général, pour

les maladies qui sont du ressort du régime de la constitution propre; mais lorsqu'il s'agit de maladies spéciales aux femmes, de maladies dont nous avons fait une étude à part, nous voulons que toutes les femmes, quelle que soit l'affection dont elles souffrent, quel que soit le nombre de médecins qu'elles aient consulté, viennent nous voir. Nous le voulons parce que nous savons qu'il nous est possible de les guérir, même si les autres ont échoué. Nous sommes convaincus que nous pouvons faire mieux que les autres parce que nous sommes des spécialistes, parce que nous avons soigné des milliers de cas de cette nature et parce que nous en avons guéri par milliers. Depuis vingt ans nous guérissons les maladies des femmes; nos livres sont là pour prouver nos assertions; nos certificats sont publiés, portent des signatures indiscutées, et nous avons le droit de baser ce que nous avançons sur des états de service aussi éclatants. La guérison des maladies des femmes par les Pilules Rouges n'est pas une matière de réclame et d'annonce, c'est un fait acquis; le côté sérieux et scientifique de notre traitement est aujourd'hui reconnu et admis, et pas un des faits que nous affirmons dans les journaux, dans nos circulaires et dans nos consultations n'a jamais reçu aucun démenti.

Nous ne cherchons pas à détrôner les médecins, ni à les discréditer dans l'esprit du public; mais ce que nous proclamons sans crainte, c'est, qu'à l'égard des maladies des femmes, nous avons des connaissances qu'ils n'ont pas et nous accomplissons des guérisons où ils échouent. Nous croyons accomplir notre devoir de praticiens et de citoyens, en disant aux femmes qui souffrent de venir nous voir, pendant ou après que leurs médecins ordinaires sont impuissants à les soulager.

Les Consultations gratuites des Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine se donnent tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal. Les dames qui ne peuvent venir voir nos Médecins sont invitées à leur écrire.

Les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cents une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées :

Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montreal

### Savon et Onguent "BEL-PO"

RÈGLES HYGIÉNIQUES A SUIVRE POUR PRÉVENIR ET GUÉRIR  
LES MALADIES DE LA PEAU

Les causes générales des maladies de la peau sont : la faiblesse de la constitution, les scrofules, la syphilis, la mauvaise digestion, la débilité générale, la mauvaise nourriture, le manque d'air et d'exercice, la dentition chez les enfants et la délicatesse de la peau. La malpropreté en est aussi souvent une autre, et c'est pourquoi il est de la plus haute importance que les personnes veillent attentivement aux soins de leur corps, se lavent souvent, toujours avec de l'eau chaude et un savon antiseptique, comme le savon BEL-PO.

Le traitement des maladies de la peau diffère peu, malgré que ces maladies soient variées. Comme traitement local, il n'y en a pas de meilleur que l'application de l'Onguent BEL-PO, une ou deux fois par jour, sur les parties malades, après qu'elles ont été soigneusement lavées avec le savon BEL-PO.

Le savon et l'onguent BEL-PO sont vendus chez tous les marchands de remèdes.

Prix du savon et de l'onguent BEL-PO, 25 cts chaque.

Envoyés aussi par la malle, sur réception du prix, par la

Compagnie Chimique Franco-Américaine

274 Rue Saint Denis

MONTREAL



POÉSIE

A l'orée du bois

Le roi du jour versait sa gloire au firmament ;  
Midi chantait, joyeux, au clocher du village,  
Et je dînais de pain, de lard et de laitage,  
Au pied des sapins verts pleins de bourdonnements.

Le soc de la charrue, ainsi qu'un diamant,  
Luisait près des sillons. Mon cheval en l'herbage,  
Le long de la clôture et d'un tas de branchages,  
Broutait, faisant siffler sa queue, en piaffant.

La grive au bout d'un pieu moulaît sa tasselatine,  
Une perdrix errait en sa grise futaine,  
Et, par des gloussements, appelait ses perçireaux.

Alors, je m'endormis au parfum des fougères,  
Aux soupirs des sapins sous les brises légères,  
Et dans le rêve heureux des anciens pastoureux.

Louis-Joseph DOUCEZ,  
de l'École littéraire.

A Milles Uéile et Louise GRIGNON.

LE REVE ETERNEL

DIALOGUE FANTAISISTE

AMOUR ET DÉSHÉRITÉ

LE DÉSHÉRITÉ

Que l'aurore se lève ou que Phébus se couche,  
Toujours à mes côtés, je vois le noir trépas !  
Il me semble sentir la froideur de ma couche ;  
Et je voudrais me plaindre et je ne le puis pas....

L'AMOUR

Ami, pourquoi cette tristesse  
Qui lourdement penche ton front ?  
C'est me faire un injuste affront  
Que d'insulter à ta jeunesse....  
Ne puis-je plus te consoler ?  
Veux-tu me bannir, m'immoler ?

LE DÉSHÉRITÉ

Hélas ! je n'en ai pas seulement le courage.  
Lorsque je sens mon cœur palpiter avec rage,  
Je voudrais le meurtrir pour étouffer sa voix,  
Je le presse à deux mains,.... et alors, j'entrevois,  
Devant moi, tout d'abord, une forme indécise ;  
A mes yeux éblouis, lentement se précise  
Un ombre féminine ; et je la reconnais, ..  
Je suis heureux, j'étais mourant, et je renaiss ! ..  
C'est toujours la mignonne à la voix si câline,  
Aux yeux couleur d'azur, d'où, source cristalline,  
S'échappent, trop souvent, hélas ! des pleurs amers,  
Comme un sanglot sorti des profondeurs des mers....  
Soudain, brutalement, cette image s'envole,  
Et je reste en ma nuit sans autre espoir frivole.  
Je sanglote en secret pour ne pas me trahir  
Quand de trop de douleurs je me sens envahir ;  
Je souris au hasard, j'exile ma souffrance,  
Car ceux qui n'ont pas eu d'ironique espérance,  
Ceux que ton âme, amour, ne saurait effleurer,  
Pourraient trouver étrange, en me voyant pleurer,  
Que j'emprunte cet art à la sensible femme,  
Pour vouloir apaiser ce trouble de mon âme ;  
Et je crains qu'en raillant ma faiblesse de cœur,  
L'on ne s'attaque aussi par quelque mot moqueur  
A l'ange qui sourit à mon rêve précaire,  
Que chasse le réveil, cet infâme sicaire !  
Il ne sortira rien du trop profond sillon  
Que tu traças en moi, car jamais un rayon  
N'est venu réchauffer ma solitude sombre.  
Pourquoi me poursuis-tu, sans trêve, de ton ombre ?  
Pourquoi ne vas-tu pas, quand passent les zéphirs,  
Mêler tes doux accents à leurs faibles soupirs,  
Et revenir vers moi, m'apportant sur tes ailes,  
Ce petit cœur de femme aux volages parcelles.... ?  
Ah ! que n'animes-tu de ton souffle divin  
Cette âme, pure encor, que tu froles en vain ? ..  
Mais ta soif de souffrance est donc insatiable ?  
N'apaiseras-tu pas mon tourment effroyable ?

L'AMOUR

Pauvre ami, je te plains. Déjà tu t'es lassé  
De mes trop timides caresses.  
Et pourtant, tout joyeux, jadis, je t'ai bercé ;  
J'écartais tes noires détreesses ;

Et parmi tes sanglots, tes éternels soupirs,  
Tu m'appelais ton " viatique ",  
Tu buvais à ma source avant les frais zéphirs,  
Vivant en extase mystique....

Je te réconfortais, tu recourais à moi ;  
Dans mon sein tu puisais la vie.  
Un repos calme et doux succédait à l'émoi  
De ta chimère poursuivie....

Je t'apprenais, tout bas, des secrets, des aveux  
Que tu balbutiais à peine ;  
Pour toi, je m'impreignais du parfum des cheveux  
De ta cruelle souveraine ;

Je te fermais les yeux ; ma tendresse en éveil  
Évoquait alors son image  
Sur tes paupières quand descendait le sommeil  
Un rêve mirait son visage....

Quand l'aurore perceait le voile de la nuit  
Je mettais son nom sur tes lèvres,  
Et ton premier bonjour, mystérieux, sans bruit,  
Vers elle volait plein de fièvres !

Ne te souvient-il plus de ce jour tout d'effroi  
Où je vins frapper à ta porte ?  
J'étais seul, délaissé, je grelottais de froid,  
Roi sans palais et sans escorte ! ..

Joyeux, tu m'accueillis ; je pris place au foyer,  
Et j'égayai ta solitude ;  
Je me fis tout petit afin de te choyer  
Dans ma profonde gratitude.

Pourquoi donc m'en veux-tu ? Tu ne vois pas l'écueil  
Qui soudain surgit sur ma route :  
C'est ta timidité. Mets-la dans son cercueil,  
Et j'emporterai la redoute !

Car ce n'est pas en vain que j'ai nom " Cupidon " ;  
Souvent ma douceur est terrible ! ..  
Tes yeux rêveurs seront mes flèches de brandon,  
Ton âme mon arc invincible ! ..

LE DÉSHÉRITÉ

Ah ! si tu disais vrai ! Je pourrais être aimé,  
Moi, le déshérité ! Sois sans crainte, ô mon hôte,  
Je ne te chasse pas ; j'ai commis une faute  
Quand je t'ai diffamé.

Oui, ta présence en moi fut bien douce à mon âme ;  
Je te chéris, amour ! J'adore tes rayons  
Qui réchauffent mon cœur, et tes gais carillons  
Et ta pure oriflamme !

Oui, nous l'aimerons ma belle Eve d'airain !  
Pour ton souffle puissant ce n'est rien qu'un atôme....  
Et toute énamourée alors de ton arôme,  
Elle ouvrira l'écrin

De tes chastes soupirs, où, dans une hécatombe  
De pauvres cœurs meurtris, elle verra mon cœur  
Réflétant son image ! .. Et je serai vainqueur ....  
Où j'irai dans la tombe ! ..

J. Arm. LECLAIRE.

La Pauvreté

Toute la chambre exhale une odeur de souffrance,  
Sur un pauvre grabat, sans la moindre espérance,  
Une femme couchée. A genoux, deux enfants.  
Au dehors, la nature a des airs triomphants.  
— Mère, mère ! dit l'un, j'ai faim ! l'autre : Je souffre !  
Et la femme malade ainsi que dans un gouffre  
Sent son cœur s'enloutir sous d'impuissants sanglots,  
Pareille au naufragé que balottent les flots.

Est-il une douleur plus grande et plus terrible,  
Un spectacle plus triste, un baiser plus horrible  
Que le baiser du froid sur des lèvres d'enfants ?

Oh ! quel enlèvement implacable, étouffant  
Pour le cœur d'une mère ! ô souffrance effrayante  
De voir mourir son sang et rester impuissante  
A soulager ces chairs que la faim épouvante !  
Je comprends ces regards pleins de sombre désir  
Des misérables gueux en face des plaisirs.  
Je comprends, Pauvreté, que tu portes au crime ;  
Et je pardonnerais le dévouement sublime  
D'un père sans travail qui vole un petit pain  
Pour ses maigres enfants qui lui disent : j'ai faim !

Riches, qui videz joyeusement vos verres,  
Dans vos salons dorés, songez à leurs misères,  
Pensez à cette mère et ses pauvres petits  
Sans un morceau de pain pour taire l'appétit,  
Sortez de vos palais ou le marbre ruisselle,  
Détachez largement vos pleines escarcelles  
Et promenez vos pas dans les humbles faubourgs.  
Sans crainte de salir vos manteaux de velours,  
Mondaines, pénétrez dans les pauvres mansardes ;  
En'andez grelotter ces figures bagarades,  
Pâles, pour vêtement, des murs sombres et froids  
Qui jettent dans les cœurs la tristesse et l'effroi.

Ah ! vous tous, ignorants les misères humaines,  
Qui goûtez les plaisirs sans connaître les peines,  
Vous, les enfants gâtés du sort aveugle et noir,  
Frappez à cette porte ou l'on souffle ce soir.

Des pas lourds, au dehors, troublent le froid silence ;  
Et la porte gémit pleine de somnolence.  
Quelqu'un entre au lojis. Du dedans : " Qui va là ? "

" C'est moi, mère Michel, votr' voisin Ovilà !  
Un paquet enneigé pénètre dans la chambre,  
" Oh ! oh ! le froid est dur, vous savez en décembre,  
" La femme est malade et ne peut venir vous voir,  
" A ma dit, ce matin, t'arrêteras ce soir  
" Porter à notr' voisine un peu de quelque chose "

Et le brave ouvrier avec un regard rose  
Partage, le cœur fier, le peu de son argent  
Entre les deux petits et la pauvre maman.

La pauvreté donnait à la misère blême  
La moitié de son être à son autre lui-même !

Ernest MARTEL.

NOUVELLE

ELSBETH

Depuis deux mois je n'avais pas revu Maurice. Sans  
avertir un seul de ses amis, il était brusquement parti.  
Son domestique lui-même ne savait rien, sinon qu'un  
matin, après avoir reçu une dépêche, il avait préparé  
son sac de voyage en toute hâte, s'était fait conduire à  
la gare de l'Est, et qu'à une demande au sujet de la date  
de son retour, il avait répondu, la voix altérée :

— Dans huit jours... dans trois mois... je ne sais pas.

Je me perdis en conjectures, bâtissant les hypothèses  
les plus invraisemblables et les plus absurdes quand,  
l'autre jour, je rencontrai l'un de nos amis communs  
qui me dit l'avoir vu dans un bar de Montmartre, pres-  
que méconnaissable, buvant seul à une table et n'ayant  
pas voulu lui parler.

— Il a l'air fou, ajouta-t-il.

Je courus chez lui et je l'y trouvai. Dès qu'il m'aper-  
çut, il se jeta à mon cou, et m'étreignit en pleurant.

— Qu'as-tu, Maurice ? lui dis-je.

— Rien, rien... C'est la joie de te revoir... Tu vois  
bien que je ris, que je suis content... Et il se mit à rire  
bruyamment, tandis que des larmes coulaient encore  
sur ses joues. Je le regardais, et c'est à peine si je le  
reconnais. Maigre, les traits tirés, les os saillants  
sous la peau, les cheveux en désordre et les vêtements  
négligés, rien ne rappelait Maurice, le beau Maurice  
d'autrefois, si séduisant et si désiré. Et je me deman-  
dais, moi aussi, s'il n'avait pas perdu la raison.

— Comme je suis heureux de te voir, continua-t-il,  
comme je suis heureux ! J'ai tellement besoin d'un ami,  
d'un véritable ami...

— Pourquoi ne m'as-tu pas annoncé ton retour et pourquoi n'es-tu pas venu me voir ?

— Pourquoi ? ... Pourquoi ? ... Ah !

Et il eut un grand geste vague. Puis, de nouveau, il se mit à rire et me montra du doigt une table encombrée de bouteilles.

— Que veux-tu prendre ?

— Rien, merci...

Si, goûte ce kummel, tu me diras ce que tu en penses... Vois-tu : boire, il n'y a que cela de vrai. Tout le reste est souffrance et mensonge...

Il versa deux verres. Et pendant qu'il buvait, lentement et sans parler, fermant les yeux pour mieux savourer la volupté, je le regardais et je sentais peu à peu une étrange émotion me gagner.

— Tu as fait un long voyage, lui dis-je, en me levant pour dissimuler mon trouble.

— Oui, un long voyage.

— Où donc ?

— Dans le Tyrol.

— Encore ?

— Oui...

Il me regarda fixement, hésita un instant, prêt aux confidences, mais il se reprit aussitôt et, sans mot dire, se versa et but un second verre d'alcool.

— Je me souviens que tu y es resté déjà tout un mois, il y a deux ans. A ton retour, pendant quelque temps, tu ne fus plus le même. Je soupçonnai quelque aventure, mais jamais tu ne voulus me parler franchement. Et cependant tu devrais savoir que nul ne t'est dévoué comme moi. Pourquoi veux-tu me cacher quelque chose ? N'as-tu pas confiance ? C'est mal...

Il ne me laissa pas achever, s'approcha de moi, me prit les mains dans ses siennes.

— Pardonne-moi, pardonne-moi... je vais tout te dire, tout... oui, tu es mon meilleur ami et j'ai eu tort d'agir ainsi... pardonne-moi...

Je demandai, doucement.

— C'est une femme qui te fait souffrir ?

— Oui...

— Elle habite là-bas ?

— Oui, elle habite là-bas... C'est là-bas que je l'avais connue... Je l'ai aimée tout de suite... ce serait trop long de tout te raconter en détail... Je l'ai aimée tout de suite... Sait-on d'ailleurs, sait-on pourquoi l'on aime une femme ?

Il alla prendre un carnet dans un tiroir de son secrétaire et revint vers moi.

— Tiens, voici le carnet où, chaque soir, avant de m'endormir, j'ai noté les heures incomparables que nous avons vécues dans la journée...

Il l'ouvrit devant moi et le feuilleta. Ses doigts tremblaient comme en une crise de fièvre.

— Ah ! mon ami, mon ami, il me semble que tout mon cœur est dans ces pages et que c'est lui-même que je tiens en mes mains...

Voici des lignes que j'écrivis le 17 août, le soir du jour où nous échangeâmes nos serments ; pour mieux prolonger l'extase de cette journée, j'avais essayé de reproduire, mot pour mot, les paroles que nous avions dites... Tiens, écoute : tu " la " connaîtras un peu. C'est elle qui parle :

" Non Maurice, ne doutez pas de moi. C'est vous qui m'avez oublié depuis longtemps, alors que je vous aimerais comme aujourd'hui. Éternellement fidèle, je vous attendrais toujours, lorsque vous, peut-être, auprès de dix autres, vous serez lassé de répéter ces mêmes paroles qui m'ont grisée et dont mon cœur tressaille encore..."

" Et moi j'ai protesté, j'ai juré de même une adoration infinie, une inlassable fidélité. J'ai pris à témoins les choses qui nous entouraient, les arbres, les ravins, les bois sombres, les maisons éparses dans la vallée, les montagnes amies où naquit notre amour. Et certes, jamais je ne fus plus sincère ; car, je le sens, désormais ma vie est liée à la sienne d'une attache plus forte que toutes les chaînes forgées par la main des hommes.

" — Jamsis, jamais, lui si-je dit, non, jamais, je ne cesserai de vous aimer... Pourquoi ne me croyez-vous pas ?

" — Je le voudrais, car je vous sens sincère, mais, malgré moi, j'ai peur.

" — Peur ?

" — Oui... peur que vous m'oubliez, dès que vous serez loin..."

" Méchante..."

" — Oh ! il ne faut pas m'en vouloir. Vous êtes Français ; cela suffit pour qu'une étrangère comme moi se méfie. C'est que, voyez-vous, nous ne comprenons pas l'amour de même. Dans tous vos livres, je n'ai rencontré que des amants inconstants et volages, des femmes dont les lèvres mentaient, des amoureuses qui trahissaient leurs serments. Nous autres, nous ne prononçons qu'une fois : je vous aime ; mais, par ces simples mots, nous nous donnons toute et pour la vie... A partir d'aujourd'hui, je me considère comme votre femme. Quoiqu'il arrive et quoique vous fassiez, entendez-vous, Maurice, quoique vous fassiez, je n'aimerai que vous et je vous attendrai, je ne m'appartiens plus.

" — Oh ! moi aussi, Elsbeth, je me suis tout donné. Dès que j'aurai terminé mes études, dans six mois, dans un an au plus tard, je reviendrai vous demander à vos parents. Vous savez que je suis riche, libre et sans famille. Aucun souci matériel, aucun lien d'affection ne peut me retenir ailleurs. Je reviendrai, je vous le jure.

" — Si loin que je vous apercevrai, je me lèverai, j'irai vers vous, je vous tendrai la main en vous disant : me voici, Maurice, je vous attendais, je suis à vous.

" — Oh ! divine, divine Elsbeth, je vous aime de toute mon âme, avec le meilleur de moi-même, avec tout ce j'ai de bon, de sincère et de pur. Je vous aime et je vous vénère..."

Il s'arrêta, la voix angoissée, et me regarda longuement. Puis il ferma le cahier et reprit :

— Deux ans, plus de deux ans ont passé depuis le soir d'août où j'ai écrit ces lignes ; pourtant je pourrais te les répéter mot pour mot. J'entends toujours, comme si elle parlait vraiment, sa voix chantante et douce, à la fois tendre et grave. Il est des nuits où je l'entends de si près et si distinctement que je me lève comme un fou. Quelquefois, quand je marche dans la rue, il me semble qu'Elsbeth marche derrière moi et me poursuit, dans le tumulte de la ville, je ne distingue que le son de ces lèvres, chaque cri devient pour moi une supplication, une plainte douloureuse, tous les bruits me paraissent faits du bruit de sa voix et m'entourent d'une hostile clameur... alors j'entre dans un café et je m'enivre pour n'avoir plus conscience de rien... Un soir, j'ai pris une arme et j'ai appuyé le canon contre ma tempe : je n'ai pas eu le courage de faire partir le coup... Pourtant, il faudrait bien que je me tue un jour...

— Que dis-tu, Maurice, te tuer ?

— Oui, oui, il faudra bien que je me tue... Mais laisse-moi me souvenir encore ; laisse-moi te raconter ces heures trop belles... Chaque matin, nous partions en excursion avec quelques personnes que la vie commune de l'hôtel avait réveillés... Rien n'est plus enivrant que les matinées d'août dans le Tyrol... On va sur les routes claires, blanchies par l'aube, on foule les prairies que les fleurs d'été parsèment encore, on traverse les bois qui s'éveillent, les forêts humides au bout desquelles luit le soleil nouveau... Nous trouvions toujours l'occasion d'être seuls, elle et moi, derrière les autres, et nous marchions joyeux, les doigts enlacés, les nerfs tendus et frémissants, échangeant, sans dire un mot, le muet serment des éternelles amours... Oh ! si tu n'as pas aimé comme j'aimais alors, tu ne peux pas me comprendre. Si tu n'as pas vécu ces heures où deux âmes ardentes et jeunes se rencontrent et se pénètrent, se fondent pour ainsi dire en une seule, tu ne peux que hauser les épaules... Un jour pourtant il fallut nous séparer. Je rentrai à Paris. Pendant quelques semaines nous nous écrivîmes, chaque soir, des lettres passionnées, toutes pleines du plus sincère et du plus profond amour.

— Je me souviens... cette année-là... tu n'étais plus le même et tu nous fuyais... Tu t'enfermais chez toi des journées entières et nous nous moquions de ta sagesse.

— Oui, vous vous moquiez de moi et peu à peu vous m'avez entraîné. Je repris mes anciennes habitudes. Je renouai de vieilles relations que j'avais brutalement rompues à mon retour et j'espérai mes lettres. Elle, régulièrement, m'adressait de longues, longues pages, où j'aurais voulu trouver des reproches, des supplications, des plaintes, et qui ne renfermaient autre chose qu'une infinie tendresse, pleine de confiance et de bonté... Ah ! certes, j'ai eu souvent des cris de révolte et d'indignation contre moi-même et je me suis jugé criminel et vil, mais, comme l'ivrogne retourne à son vin, le lendemain je recommençais ma vie de sots plaisirs. L'année passa, je n'allai point retrouver Elsbeth. Je remarquai que ses lettres, comme les miennes, devenaient moins fréquentes et peu à peu se chargeaient de reproches. Puis, brusquement, vers Pâques, je n'en reçus plus... Je pensai d'abord qu'elle était malade, puis, son silence persistant, j'eus un jour l'idée qu'elle s'était lassée de m'attendre, qu'elle avait fini par m'oublier, qu'elle en aimait peut-être un autre. Cette pensée me troubla et me fit souffrir. J'avais fini par m'habituer à cette fidèle et lointaine adoration qui me flattait sans me gêner. Ces pages, que je lisais à peine auparavant, je me mis à les attendre et à les regretter, et souvent, le matin, en ne trouvant plus dans mon courrier la petite enveloppe gonflée de minces feuilles aux lignes serrées, j'eus le cynisme et l'invraisemblable audace de prononcer contre elle des paroles méchantes, d'accuser l'éternelle inconstance des femmes... Depuis qu'Hamlet, sur les terrasses d'Elseneur, lança l'orgueilleux anathème, l'homme le répète à chaque instant avec une sottise satisfaction " ô femme, tu t'appelles inconstance... " Ah ! non, cent fois non, la femme n'est pas inconstante ! Par sa nature même, elle ne vit que pour s'attacher. C'est nous qui la rendons mauvaise. La femme argile vivante, est ce que l'homme la fait...

Peu à peu, Maurice s'exaltait. Il s'était levé et parlait avec des éclats de voix, marchant à grands pas à travers la chambre.

— Calme-toi, lui dis-je, et achève ton récit.

— Oui, je vais l'achever, d'ailleurs il touche à sa fin... Tu sais que je suis parti brusquement, il y a deux mois environ. Un matin, comme je me levais, on m'apporta un télégramme... Je regardai d'abord la signature : Steiner. Ma pensée était si loin d'Elsbeth que, sur le moment, ce nom ne me rappela rien. Alors je lus la dépêche... Je poussai un cri et me laissai tomber sur un siège... Oui, moi, le fier et courageux, j'ai perdu connaissance comme une femme...

Et que disait ce télégramme ?

— Qu'Elsbeth allait mourir et voulait me revoir une dernière fois... Toute l'infamie de ma conduite m'apparut. Je m'accablai moi-même d'injures et de malédictions, j'aurais voulu que quelqu'un fut là pour me souffleter et m'humilier... Deux heures après, j'étais à la gare de l'Est et le lendemain j'arrivais dans la petite ville du Tyrol où Elsbeth habitait... Ah ! mon ami, mon ami, je ne crois pas que jamais un homme ait souffert ce que j'ai souffert lorsque je pénétrai dans sa chambre... Elle reposait sur le lit, la tête un peu soulevée sur un coussin. Effroyablement pâle, si pâle que son visage se distinguait à peine sur la blancheur des draps, elle était presque méconnaissable. Ses yeux seuls n'avaient pas changé. Toute sa vie semblait réfugiée en eux... Courbant la tête, je m'approchai du lit et je me jetai à genoux, baisant passionnément la main frêle qu'elle m'avait tendue...

— O pardonne... pardon !... m'écriai-je en sanglotant, et je ne pus rien dire d'autre... Je l'entendis prononcer mon nom avec un pénible effort... Je me relevai... Je vis ses yeux se fermer... Elle était morte... Morte, mon ami, morte !... Morte par moi !... Elle m'avait attendu pour mourir... Pourquoi vivrais-je après l'avoir tuée ?

J'essayai de le raisonner et lui fis promettre de ne pas attenter à ses jours, mais le lendemain je n'eus nulle surprise quand on m'annonça sa mort.

Gabriel FAURE.

# Dans le Monde Artiste

**NATIONAL FRANÇAIS** — 638, Ste-Catherine E. — Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar-520 — **DRAME** — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c  
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c  
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

## M. FRANÇOIS ARCHAMBAULT

Une correspondance particulière de Londres, nous apprend que M. Francis Archambault, notre ancien concitoyen, si célèbre par sa belle voix de basse chantante et dont les succès aux États-Unis furent légendaires, ces dernières années, doit débiter à La Scala de Milan, à la fin de février, dans l'un des plus grands succès du maestro Puccini. Nous sommes certains d'avance que notre compatriote obtiendra de grands succès auprès des connaisseurs qui fréquentent le premier opéra d'Italie.

## EXAMENS DE MUSIQUE

Parmi les élèves qui ont subi avec succès les examens de musique, au Collège Dominion, les 29 et 30 décembre dernier, nous remarquons cinq élèves du Professeur Chs. E. A. Houde, qui ont obtenu leur Diplôme de Musique, classe Junior. Ce sont : Mlles Ubaldine Lafleur, Mélida Rochon, Stéphanie Pineault, Céline Dugas, M. Narcisse Gagnon.

## AU QUIMETOSCOPE

Le nouveau système de représentations adopté par le Quimétoscope, depuis le 1er janvier, est un véritable succès. Depuis la première représentation jusqu'à la dernière, la salle ne se vide pas.

M. Ouimet a reçu un grand nombre de félicitations du public qui apprécie ces représentations sans interruption et qui permettent de venir au spectacle quand on est prêt, sans rien manquer du programme. Le programme lui-même dure deux heures, comme par le passé et il est encore plus intéressant à cause du très grand choix de vues que nous avons.

## BLANCHE MARCHESI

La célèbre cantatrice Blanche Marchesi, sera à l'Auditorium Hall, angle des rues Berthelet et Bleury, vendredi soir, le 29 janvier.

## HONNEUR AU MÉRITE

C'est toujours une tâche agréable d'enregistrer les succès remportés par nos jeunes compatriotes. Cette fois, il s'agit de Mademoiselle Clara Boucher, fille de M. Lucien Boucher, de Saint-Henri de Montréal. Notre jeune virtuose vient d'obtenir son lauréat au Dominion College of Music. Mademoiselle Boucher est une élève de M. R. Octave Pelletier. C'est là qu'elle obtint son dernier diplôme.

## UN JEUNE PIANISTE

Il nous est fort agréable de signaler à l'attention de nos lecteurs M. Paul-Émile Corbeil, un musicien âgé seulement de dix ans. Ce tout jeune musicien a obtenu son diplôme de la section junior, aux examens du 29 décembre dernier au Dominion of Music.

M. Corbeil a eu pour professeur Mlle Laura Montreuil, de la rue Plessis.

## ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Le premier violoncelliste artiste qui soit encore venu à Montréal pendant la présente saison sera M. Dalbshire Jones le distingué musicien anglais, dont M. Veitch a réussi à retenir les services pour le concert que l'orchestre Symphonique

# CA NE VAUT PAS VOS FEMMES

Paroles de JOST et DARSAY

Musique d'OUVRARD

4 15 25 Mod'to  
Au bout de quelques temps d'aria - ge, Lassés d'un amour as - si - du, Les  
homins rêv't dans leur cœur vo - lé, De god - ter au fruit dé - fen - du. Bien souvent, même, il leur ar -  
ri - ve, De n'pas ren - trer chez eux a - vant, Que ré - sonne une heu - re tar - di - ve, Pendant qu'ils  
femins d'ent en pleu - rant: Pour - quoi cher - cher, loin de chez vous, d'au - tres ten - dres - ses,  
Pour - quoi don - ner des ren - des - vous à des mai - tres - ses? Non, tous les ob - jets de vos  
flam - mes, Pour vous embrasser Et vous ca - res - ser, Ça ne vaut pas vos femmes. Au

donnera au théâtre de Sa Majesté, vendredi après-midi, le 29 janvier.

## JOSEF LHÉVINNE

Le grand pianiste russe, Joseph Lhévinne, donnera un concert à l'Auditorium Hall, lundi, le 25 janvier.

## LE CONCERT HÉRALY

Les billets sont mis en vente pour le sixième concert annuel donné par le professeur François Héraly, du conservatoire royal de Liège. Cet événement est toujours attendu à Montréal avec impatience et, à chaque soirée, un auditoire choisi dans la meilleure société remplit la salle de la Y. M. C. A., square Dominion.

Cette année, comme par le passé, le programme sera intéressant tant par la diversité que par la valeur des pièces interprétées et le talent des interprètes. Il faut espérer que le concert Héraly, le 4 mars, attirera une foule nombreuse d'amateurs de bonne musique.

## DIPLOMES DE MUSIQUE

Jeudi, le 7 janvier courant, avait lieu la distribution des diplômes de musique au Collège Dominion, résultat des examens du 29 décembre dernier.

Sur la liste des diplômés on remarque quatre (4) élèves de Mlle Laura Montreuil, professeur de piano, qui figuraient avec honneur.

Cours élémentaire : Mlle Yvonne Huberdeau.

Cours junior : M. Émile Corbeil, Mlle Eglantine Caron, Mlle Juliette Beaudry.

## MONDANITES

### EN VILLE

Mlle Rosemonde Desjardins, qui étudie le chant et le piano au Collège Royal, de Londres, a passé les fêtes de Noël et du jour de l'an chez Lady Stratheona, dans leur château près de Londres.

On annonce pour le 1er février prochain le mariage de M. Zénon Bolduc, de la maison A. Racine et Cie, à Mlle Adrienne Denault, de notre ville.

Aussi pour le 25 janvier, le mariage de Mlle Laina Couture, rue Berri, avec M. le notaire Gustave Marchand, de Champlain, Qué.

Réunion à la fois intime et charmante, dimanche, 10 courant, chez M. et Mme Wilkins, rue Mitcheon. Nous avons re-

marqué M. et Mme Louis Perron, M. et Mme Albert Dorval, M. et Mme J.-B. Chazotte, Mme Vve H. Laurent, Mme Albeau, M. G. A. Dumont, Mlle L. Bailly, M. W. Dumont.

### ST-JÉROME

M. Mathias Guénette et ses deux sœurs, Mlles Valentine et Marie, de Sainte-Anne des Plaines, sont de passage chez M. Charles Lorrain, de notre ville.

Mlle Aline Dorion, de Montréal, est chez son oncle M. S. G. Laviolette.

M. Ozias Laporte est revenu d'un voyage d'une quinzaine de jours à Boston.

M. Adonis St-Germain, fils de M. Isidore St-Germain, a épousé, la semaine dernière, Mlle Albina Beauchamp, fille de M. Étienne Beauchamp.

### MANSEAU

M. et Mme J. A. Laporte, sont revenus d'un voyage de quelques jours à St-Germain de Grantham.

Mme J. A. Lavoie est allée passer quelque temps à Plessisville, chez ses parents.

## Ca vaut pas vos femmes

II

Au cercle ils disent qu'ils se rendent  
Pour des affair's ou des repas,  
Mais leurs femmes qui les attendent  
Savent fort bien qu'ils n'y vont pas.  
Avec un tristesse profonde,  
Ell's trouvent parfois sur leurs habits  
Un cheveu de brune ou de blonde  
Et des trac's de poudre de riz.  
Pourquoi chercher, etc.

Mais il est court, le temps des larmes,  
Les femmes verront, peu à peu,  
Leurs maris, r'conquis par leurs charmes,  
Prendre goût au pot-au-feu.  
Qu'ell's leur gard'nt un accueil affable,  
Vit' les infidél's reviendront  
Et, comm' le pigeon de la fable,  
Briés, meurtris, ils se diront :

Pourquoi chercher loin de chez nous  
D'autres tendresses,  
Pourquoi donner des rendez-vous  
A des maîtresses?  
Non, tous les objets de nos flammes,  
Pour nous embrasser  
Et nous caresser,  
Ça ne vaut pas nos femmes.

## Petite Brouille

II

Sans aucun regret  
Je vous renverrai  
Votre portrait  
Et vos lettres si tendres,  
Quant à vous, parbleu,  
De nos petits bleus  
S'il plaît à Dieu  
Faites des cendres !

### Refrain

Au temps où je n'aimais que vous  
J'accourais à nos rendez-vous,  
Nous nous grisons de baisers fous  
Au temps où je n'aimais que vous.  
Vous-même, à quoi bon le nier  
Vous saurez bien vite oublier  
Déjà, tenez, votre silence  
Est plein d'indifférence !

III

Mais là, dans vos yeux  
Mes yeux anxieux,  
Troublants aveux,  
Ont vu poindre des larmes.  
Votre cœur épris  
A mon piège est pris  
Et je souris  
De tes alarmes !

### Refrain

Je n'aime et n'aimerai que toi,  
Car dans ton regard en émoi  
J'ai vu ton âme en désarroi,  
Je n'aime et n'aimerai que toi,  
Nos cœurs battent à se briser,  
Je bois tes pleurs dans un baiser,  
Pour qu'il ne te reste aucun doute  
Je veux te prendre toute.

## Victoire et Magloire

II

VIC. Quoi qu'il faut qu'y fass', répons,  
Magloire,  
Le soldat qui veut parvenir ?  
MAG. Faut qu'y coure après la victoire.  
VIC. C'est pourtant vrai c'qu'y nous  
[dégise !  
A-t'y d'esprit c't'animal-là ?  
MAG. Bédam' ! si tu n'nommais Françoise,  
J'aurais tout d'm'm' pas trouvé ça.  
Au Refrain

III

VIC. Moi, quand j'y ai passé l'écumoire,  
J'vois tes yeux dans ceux d'm'on  
[bouillon.  
MAG. J'te vois partout, ma p'tit'  
[Victoire,  
Mém' dans l'poli d'm'on ceinturon.  
VIC. Je pense à toi, c'est véridique,  
Chaqu' fois que je plume un  
[dindon.  
MAG. Et moi tout's les fois que j'astique  
Ma giberne avec un torchon.  
Au Refrain

IV

VIC. J'ai mon portrait que j'm'ai fait  
[faire  
Pour te l'donner, mon gros  
[chienchien !  
MAG. Ça fait qu'les deuss's y front la  
[paire,  
J'ai fait z'aussi tirer le mien.  
VIC. Moi, j'suis tout d'bout près d'un'  
[pendule  
Avec un bouquet sur mon sein.  
MAG. Moi, j'm'ai fait faire à côté d'Jule'  
Avec un balai dans la main.  
Au Refrain

V

VIC. Quand nous serons mariés,  
[v' agloire,  
Dis-moi z'un peu quoi nous f'rions ?  
MAG. Bédam' ! faudra manger et boire,  
Et puis après nous dormirons.  
VIC. N'vois tu pas autre chose à faire  
Que c'que tu viens de me dir' là ?  
MAG. Ah ! si... je ross'rai ma bell'mère,  
L'dimanche ou pourra s'payer ça.  
Au Refrain

# Le plus Grand Stock de . . . Musique en Feuilles en Canada

CHANSONNIERS NOTÉS : La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque.

AUSSI : **Chants des Patriotes**  
Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

**J. C. YON** Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.  
**266 rue Ste-Catherine-Est, Montréal**  
Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

## Un Bienfait pour le Beau Sexe ! Edmond J. Massicotte



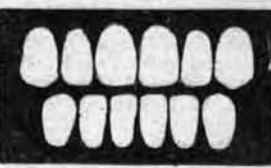
Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puisseance

**L. A. BERNARD**  
42, RUE STE-CATHERINE-EST, MONTRÉAL.  
Agent pour le Dominion et les Etats-Unis.

**ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 22 rue Notre-Dame est, Montréal** — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

**INSTITUT DENTAIRE** français-américain (incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.



Nos dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, inusables, incassables, garanties. Satisfaction pour tous.

## Bureau de Correspondance COMPOSITION ET RÉDACTION DE LETTRES, ADRESSES, ANNONCES, DISCOURS

|  |  |  |
|--|--|--|
| COURS PRIVÉ<br>—<br>LETTRES<br>SCIENCES<br>—<br>LITTÉRATURE,<br>POÉSIE,<br>VERSIFICATION<br>—<br>PRÉPARATION<br>AUX<br>EXAMENS | BUREAU DU JOUR<br>DE 10 H. A. M. à 5 H. P. M.<br><b>8, rue Saint-Laurent, 8</b><br>TÉLÉPHONE MAIN 4735 | COURS PRIVÉ<br>—<br>MUSIQUE<br>—<br>PIANO<br>ORGUE<br>CORNET<br>ETC.<br>—<br>CHANT<br>ET<br>HARMONIE |
|  | <b>AUGUSTE CHARBONNIER</b>   |  |
|  | BUREAU DU SOIR<br>DE 6 à 10 H.<br><b>56, Parc Lafontaine, 56</b><br>MONTRÉAL                           |  |

**LETTRES**  
(Discrétion parfaite)  
D'affaires, de faire-part, de demande, de remerciements, de félicitations, de condoléances, etc., etc.....

**COMPLIMENTS**  
(en prose, en vers, en musique.)  
De Fête, de Mariage, de Baptême, de Noces d'argent, de Noces d'or, de Noces de diamant, etc., etc..

**ANNONCES**  
(en prose, en vers, en musique.)  
originales et de bon ton, au goût et à la satisfaction des annonceurs les plus exigeants; illustrées, si on le désire, par le populaire artiste canadien Edmond J. Massicotte.

**ELOQUENCE**  
Discours politiques ou autres, — à l'emporte pièce.

**MUSIQUE**  
(Chant)  
Mélodies, Romances, Chansons, etc....  
(Notés au Vol)  
(Instruments)  
Piano, Orgue, Cornet, Flûte, etc..

Idees musicales arrangées et harmonisées en 2 temps et 3 mouvements.

VITE ET TRES BIEN. SATISFACTION GARANTIE  
VENEZ NOUS VOIR. ECRIVEZ OU TELEPHONEZ.

## UNE PRIME ARTISTIQUE

**HANSONS CANADIENNE**  
Paroles et musique par nos canadiens  
HARMONISEES par P. E. PREVOST ILLUSTREES par J. C. FRANCHERE  
MONTREAL 1908

**70 AIRS POPULAIRES ! 40 ILLUSTRATIONS !** Ce recueil de chansons est le premier du genre qui ait été publié au Canada. Il y a beaucoup d'originalité dans ces chants composés par nos paysans, nos voyageurs en chantier et nos humoristes. La musique est facile et la moralité irréprochable. Le volume broché se vend partout deux piastres. Pour recevoir franco, ajouter \$1.25 au prix d'un an d'abonnement, soit \$2.75 en tout.

## Instruments de musique & Musique en Feuilles

M. Lavallée vient de recevoir directement des manufactures européennes un choix considérable d'Instruments de Musique pour être sacrifiés au prix du gros.

Jugez vous-même par les prix suivants :

- VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
- MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.
- GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.
- CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
- FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
- CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES, BARITONS à prix réduits.

Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix défiant toute compétition.

Agent pour BESSON & CIE, de Londres, Angleterre. PELISSON, GUINOT & CIE, de Lyon, France; J. W. YARK, Grands Rapids, Mich.

**Chs. Lavallée** 35 BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL

## De l'Argent a Faire

En manufacturant chez vous, sans appareil spécial, divers articles de grand mérite, pour votre usage personnel ou pour vendre à vos voisins et amis. Au moyen de nos recettes éprouvées, nous vous mettons à même d'accomplir cela. Les matériaux peuvent s'obtenir partout sans difficulté. Les ustensiles nécessaires sont ceux qui se trouvent dans toutes les cuisines.

Nous offrons les 3 recettes suivantes :

**LA CREME DE ROSE BLANCHE** (pour le teint)  
**LINIMENT POUR DOULEURS NEURALGIQUES ET RHUMATISMALES**  
**SIROP POUR LE RHUME.**

Chaque recette pour 25 cents ou les trois pour 50 cents.  
Directions garanties complètes et facilement comprises.  
Nous avons des recettes pour toutes choses imaginable. Demandez ce qu'il vous faut. Toute correspondance strictement confidentielle.  
Adressez : E. HARTMAN, 1237 rue Saint-André, Montréal.

**LE "NATIONALISTE"**  
JOURNAL DU DIMANCHE

Imprimerie et bureaux :  
**20, rue Sainte-Thérèse, Montréal**

Abonnement : \$1.00 par année . . . . Le N<sup>o</sup>, 2 sous

"Droit au but."  
Vues nouvelles, Articles signés, Indépendance.

Impressions de tout genre

Spécialité : Mémoires d'avocats